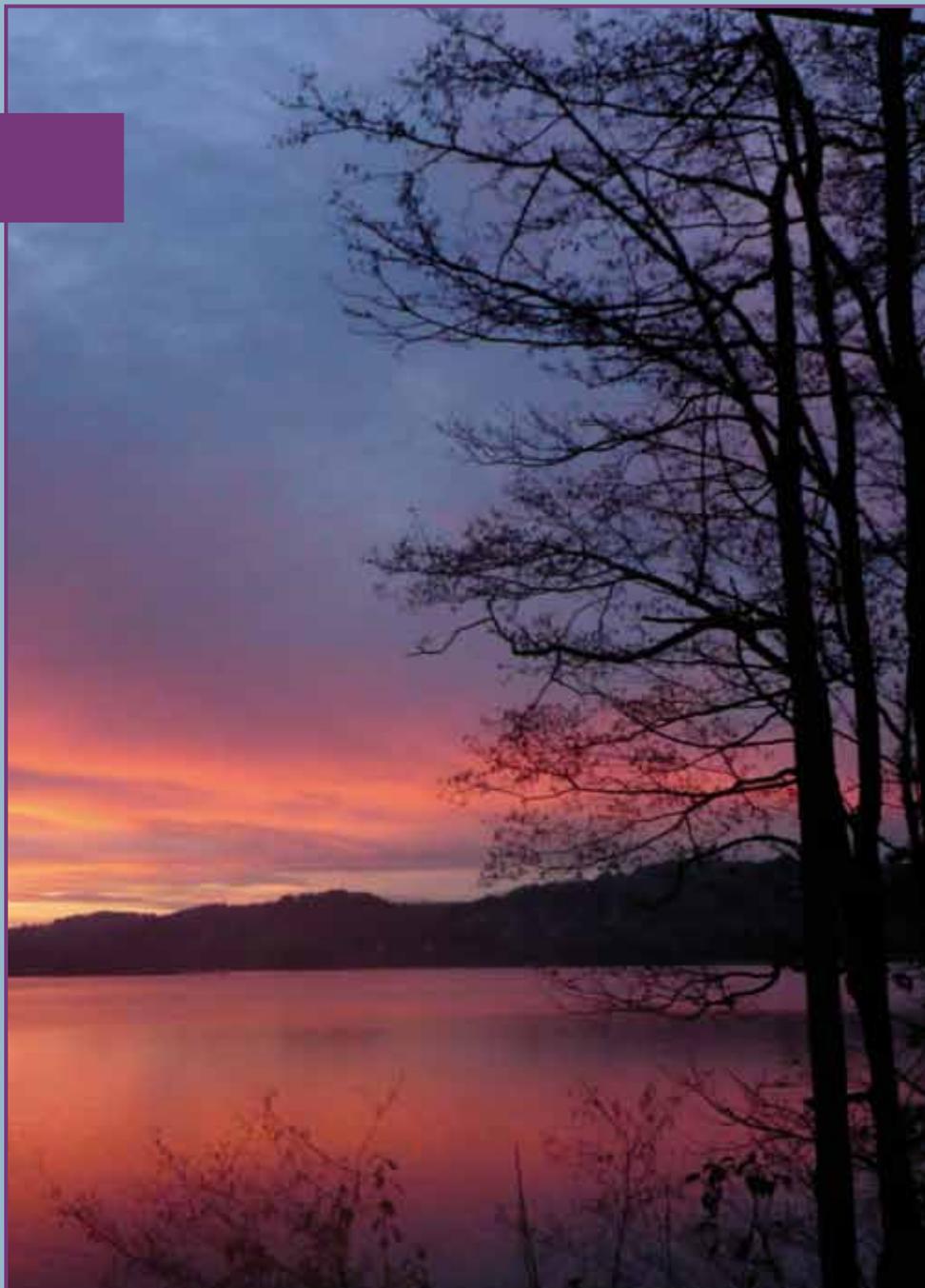


n° 64

La Lettre de l'arboriculture



h i v e r 2 0 1 3

6 € • éditée par la société française d'arboriculture

société
française
d'arboriculture



Sommaire

Édito	1	Les adhérents communiquent	6
Le saviez-vous	2	Première rencontre de chantier en France	
Publications	3	Accréditation du CS Taille et Soins aux arbres en Allemagne	
Les auxiliaires de jardin	4	Association En Quête d'arbres	
<i>Thaumetopoa pytiocampa</i> : Processionnaire du pin		Énergie nature à la Réunion	
		La gestion des arbres d'ornement	10
		Les racines	

Anciens présidents-tes

Claude Guinaudeau 1990-1992
Pierre Descombes 1992-1995
Francis De Jonghe 1995-1998
Frédéric Mathias 1999-2000
Thierry Jacq 2000-2002
Fabrice Salvatoni 2002-2004
Pascal Atger 2004-2005
Corinne Bourgerie 2005-2006
Marine Hochstetter 2006-2007
Philippe Nibart 2007-2011

Membres d'honneur

Salim Annebi
Lionel Guého

Vie associative

Assemblée générale de la SFA
La nouvelle campagne Respectons les arbres

En direct des régions

Région Nord, journée technique

En direct des collèges

La norme 13525
Un titre européen sous le sapin ?
Un cursus en gestion des arbres...
Un référentiel GSST

Nos partenaires

Société Française d'Arboriculture

Association loi 1901

Conseil d'administration

Président : Romain Musialek

Vice-Président : Philippe Nibart

Trésorier : François Séchet

Secrétaire : Renée Caby

Secrétaire adjoint : Loïc Lattron

Administrateurs : Vincent Beerens, Enguerran Lavabre, Loïc Lattron,

Jean-François Le Guil, Alan Gilbert, Renée Caby, Romain Musialek,

Philippe Nibart, Brice Levillain, Carl Berten, François Séchet,

Julien Maillard

Comité de rédaction

Corinne Bourgerie, Yaël Haddad, Philippe Nibart, Édith Mühlberger

Mise en page

Florence Dhuy

Photo de couverture

Franck Delhay

Dépot légal : À parution

ISSN : 1957-6641

Édito

Romain Musialek, président de la SFA

Une nouvelle année démarre pour notre association. Je ne ferai donc pas exception à la tradition.

Je vous adresse mes meilleurs vœux et le conseil d'administration de la Société Française d'Arboriculture s'associe à ma démarche pour vous souhaiter une bonne et heureuse année 2013 !

Nous espérons qu'elle sera riche de rencontres humaines et d'échanges pour, dans et autour des arbres.

En tout cas, pour la SFA, elle sera l'occasion de multiples rendez-vous.

Le premier d'entre eux est une nouvelle assemblée générale ! Le conseil d'administration a souhaité recaler ce rendez-vous associatif de façon plus cohérente dans le temps. L'AG aura donc lieu en pays nordiste à Armentières, le vendredi 22 mars. Elle permettra de faire le point sur l'année 2012 qui vient de s'achever et de bavarder autour des projets à venir pour notre association. Elle sera « accolée » à une ½ « Journée Branchée ». Résurgence du passé, ces Journées étaient destinées à se rencontrer autour d'une passion commune : le patri-

moine arboré. Ce temps clôturera notre assemblée générale de façon conviviale et enrichissante, je l'espère.

Viendront ensuite nos Rencontres Régionales d'Arboriculture. Elles s'échelonneront donc d'avril (Sud-Est et Centre-Ouest) à mai (Sud-Ouest et Ile de France) et passant par juin (Nord-Est). Elles nous amèneront crescendo vers l'évènement associatif de l'année : les Rencontres Nationales d'Arboriculture 2013. Elles se dérouleront dans la ville de Nancy, les 22 et 23 juin. Cette année, le concours national des arboristes grimpeurs sera donc estival !

On le voit, le premier semestre sera intense en évènement. Gageons que les membres de la SFA auront à cœur de s'investir comme à l'accoutumée et sauront trouver à s'occuper le semestre restant !

Une dernière chose... une nouvelle année est propice aux bonnes résolutions. Je vous en propose une, facile à tenir : « Tiens, et si cette année j'adhérais ou ré-adhérais à la Société Française d'Arboriculture » !

Salutations arboricoles à toutes et à tous. Portez vous bien !



Adhésion à la société française d'arboriculture

Personne morale, organisme, entreprise : 165 €

Personne physique, salarié : 60 €

étudiant/chômeur : 30 €

(joindre justificatif)

Membre bienfaiteur : 460 € et plus

Montant total de l'adhésion :

Règlement par chèque ci-joint à l'ordre de :
Société Française d'Arboriculture

À adresser à :
Société Française d'Arboriculture
Chemin du Mas – 26780 Châteauneuf-du-Rhône



Bulletin d'adhésion

Nom :

Prénom :

Raison sociale :

Profession :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Tél. :

Fax :

e-mail :

Nom du représentant :
(pour les personnes morales)

Collège d'appartenance

La profession sur le plan juridique définit l'appartenance à un collège.
Les membres bienfaiteurs peuvent être des personnes morales.



Adopter un carré d'arbre

D'après Lien Horticole n° 817 du 24 octobre 2012

Un nouveau programme montréalais permet aux résidents et aux commerçants de plusieurs écoquartiers de s'inscrire pour adopter un carré d'arbre et l'embellir à leur façon. Un représentant de l'écoquartier rencontre le participant, évalue la faisabilité du projet et propose les végétaux appropriés. Le participant suit gratuitement un atelier portant sur la préparation, la plantation et l'entretien du carré, et obtient toutes les fournitures nécessaires à la réalisation de son projet d'embellissement : plantes, terreau, rétenteurs d'eau, etc. En contrepartie il s'engage à arroser et entretenir son carré d'arbre durant toute la saison. De quoi prendre de la graine, non (NDLR) ?



ville de Montréal

La chalarose du frêne outre Manche

D'après G. Allix in Le Monde du 3 novembre 2012

Les forêts britanniques sont en alerte car la menace n'est pas mince : l'avenir de 90 millions de frênes est directement en suspend suite à l'invasion de ce microscopique champignon qu'est *Chalara fraxinea*...

Plus de 100 000 frênes ont déjà été abattus et brûlés pour tenter d'enrayer la dissémination du champignon. Le gouvernement a lancé un moratoire sur l'importation des frênes en provenance du continent car la maladie identifiée à partir de la Pologne dès 1992 finit par infester les populations de frênes de toute l'Europe.

En France, les premiers foyers remontent à 2008 et surtout dans les régions du Nord-Est et du Nord Pas-de-Calais. Les Anglais sont d'autant plus inquiets que le frêne figure dans le trio de tête des espèces peuplant leurs forêts. La

disparition des frênes pourrait entraîner celle d'habitats de nombreuses espèces animales et végétales.

L'affaire prend aujourd'hui une teinte franchement politique puisque l'opposition travailliste reproche au gouvernement conservateur d'avoir trop tardé à réagir et notamment dès que l'alerte a été donnée par les professionnels en 2009...

Le moratoire serait peut-être déjà inutile. Les spécialistes s'inquiètent même à l'idée que les spores du champignon, véhiculées par le vent pourraient franchir la mer...

Cette épidémie survient alors que les budgets de la Commission des forêts viennent d'être réduit d'un quart ! La mesure de la progression de la maladie à travers la campagne anglaise risque d'être fort compromise...

Le grand dépérissement de nos arbres !

D'après D. Larousserie in Le Monde du 23 novembre 2012

À nos mouchoirs, ô nous arboristes car les forêts sont menacées de dépérissement ! Les arbres se montrent en effet beaucoup plus vulnérables à la sécheresse que ce que les scientifiques imaginaient. Quand ils manquent d'eau ils font des embolies : les bulles d'air obstruent alors les vaisseaux transporteurs de la précieuse sève. Un dessèchement fatal gquette les arbres. Pour la première fois, une vaste étude internationale jette un regard global sur ce phénomène. Les conclusions portent sur 220 espèces étudiées dans 80 régions aux climats variés et révèlent que 70 % des arbres étudiés seraient sur le fil du rasoir, c'est à dire fonctionnant à la limite de l'embolie. Les évolutions prévues du climat devraient être marquées par des épisodes de sécheresse plus fréquents. Une mortalité accrue des arbres fait planer sur les écosystèmes une nouvelle menace, non prise actuellement en compte dans les scénarios climatiques.

Les arbres finissent également par mourir de faim et pas seulement de soif, révèlent certains chercheurs. En effet, en cas de stress hydrique, les stomates se ferment et diminuent d'autant les échanges avec l'extérieur. Le CO² n'est plus absorbé et la photosynthèse ne produit plus les sucres nécessaires à la croissance. L'arbre puise alors dans ses réserves jusqu'à épuisement.

Tous les arbres ne sont pas égaux et ne possèdent pas les mêmes facilités d'adaptation : par exemple, 40 % des feuillus vivent au-dessus du seuil d'embolie alors que seulement 6 % des résineux... Les mécanismes de résistance aux phénomènes tels l'embolie sont mal connus.

Les auteurs de l'étude notent entre autres que « les réparations et résistances ne peuvent fonctionner que si les périodes de sécheresse sont suivies de précipitations suffisantes pour revenir à la normale »



Résumés d'articles parus dans des revues françaises

Lien horticole

n° 819, 14 novembre 2012

Palmiers : deux ravageurs sous haute surveillance en Méditerranée

par Catherine Caldumbide

Le papillon de jour, *Paysandisia archon* et le charançon rouge du palmier *Rhyncophorus ferrugineus* menacent les paysages du Sud-Est. Les expérimentations en cours apportent de nouveaux champs de connaissance permettant de mettre à la disposition des gestionnaires divers outils pour combattre ces fléaux

n° 820, 21 novembre 2012

Tout sur le tilleul argenté

par Pierre Aversenq

Le tilleul argenté doit son succès dans les alignements à sa remarquable plasticité et à une bonne résistance aux agressions parasitaires. Mais sa grande sensibilité aux échaudures corticales et la faiblesse de ses enfourchements peuvent le pénaliser.

n° 821, 28 novembre 2012

Arbres : Troyes innove pour protéger ses plantations

par Pascal Fayolle

La réouverture du Canal de Seine à Troyes (10), a été l'occasion de planter des alignements d'arbres sur des chemins ouverts à la circulation. Des fosses de plantation manufacturées ont été préférées à des mélanges terre-pierres ou à des dalles de répartition.

Canal de Haute Seine



www.desillias.com

n° 822, 5 décembre 2012

Concilier viabilité hivernale et respect de l'environnement

par Yaël Haddad

Assurer la sécurité des usagers des routes en période de neige ou de verglas peut avoir des répercussions négatives sur l'environnement. Le plan de viabilité hivernale doit intégrer de bonnes pratiques visant à limiter cet impact. La sensibilisation des élus, des agents techniques et de la population est une étape indispensable au bon fonctionnement de ce dispositif. Exemple d'Annemasse en Haute-Savoie

Paysage Actualités

n° 354, novembre 2012

L'aménagement des pieds d'arbres. Faire le bon choix

par Yaël Haddad

En ville, la protection des supports de plantation est essentielle pour assurer la pérennité des grands végétaux. Si pour y parvenir les réponses sont nombreuses, encore faut-il les sélectionner avec discernement.

n° 355, décembre 2012

Protection biologique intégrée, une stratégie évolutive

par Yaël Haddad

Difficile à maîtriser en extérieur, l'utilisation d'auxiliaires dans la lutte contre les organismes nuisibles nécessite une adaptation de tous les instants.

La Garance Voyageuse

n° 98, été 2012

Ce numéro n'est pas « focalisé » sur les arbres et demeure comme toujours plein de ressources quant à nos connaissances botaniques. Concernant encore un peu plus nos âmes d'arboristes, très intéressant point fait sous le titre de *Les forêts sont-elles les « poumons » de la Terre ?* ou quelque part, comment est apparue la photosynthèse... Car finalement, la respiration est une fonction vitale pour la majorité des êtres vivants... Mais quelle est donc l'origine de l'oxygène atmosphérique et comment est-il renouvelé ?

Ouvrages

Arbres à petit développement

Le CAUE 77 a mis en ligne une nouvelle collection de fiches sur les arbres de petit développement, soit moins de dix mètres. Par exemple *Abies koreana*, *Acer campestre* 'Nanum', *Amelanchier lamarckii*, *Buxus sempervirens*, *Corylus avellana*, *Ilex aquifolium*, *Sorbus aucuparia*, *Tilia cordata* 'Lico'. Ces documents, réalisés en collaboration avec Jac Boutaud, créateur de l'arboretum de la Petite Loiterie (37), seront régulièrement enrichis de nouvelles essences. À découvrir sur www.arbres-caue77.org



Thaumetopoa pytiocampa : Processionnaire du pin

Edith Mühlberger

Dans cette rubrique, il est dans mes habitudes de vous parler des insectes ou des animaux utiles au jardin mais la lecture de journaux spécialisés et des rubriques Publication et Le Saviez-vous ? de notre *Lettre*, m'a incité à vous parler aujourd'hui d'un gros méchant ou plutôt de « petites teignes » très « concons »... Ah, oui, pardon !

– Très concons... Pourquoi ?

– Mais je vais vous le dire... Enfin, commençons par le début. Alors que vous folâtrerez en famille ou à deux dans la neige cet hiver, elles commenceront leur descente... Pour se mettre à l'abri et s'enterrer jusqu'à cet été. Ce sont les processionnaires du pin : *Thaumetopoa pytiocampa* !

Mon moment préféré : le passage d'entomologie... Allez, on s'accroche ! *Thaumetopoa pytiocampa* est un papillon hétérocère c'est-à-dire un papillon de nuit. Il appartient à la famille des *Nototidae*. Ce sont des papillons trapus et souvent assez velus au stade adulte mais au stade larvaire aussi. (Ah oui ! Ça aussi, c'est de l'entomologie !)

Chez les papillons, les larves s'appellent des chenilles. Dans le cas de *Thaumetopoa p.*, elles sont très poilues et elles sèmeront leurs poils aux quatre vents qui pourront provoquer des irritations de la peau, des muqueuses et des yeux chez les humains et les animaux domestiques. Chez ces derniers, la consommation des chenilles peut provoquer une nécrose de la langue qui pourra conduire à son ablation partielle ou totale.

Les chenilles sont brun foncé et portent des touffes de poils brun-rouge urticants (voir photo).

Processionnaires du pin



J. Guinet

Elles passent l'hiver groupées dans leur nid douillet au sommet des pins. À partir du mois de janvier et jusqu'au mois d'avril en fonction du climat et de la région, elles quittent les nids et se déplacent en procession les unes derrière les autres vers le pied de l'arbre. – d'où le terme de « concon » qu'utilisait mon arrière-grand-mère quand petite, je lui faisais une blague pas drôle – Quel élagueur farceur n'a pas essayé de

les faire tourner en rond en déplaçant la première vers les fesses de la dernière ? Non ? Vous avez raison, n'essayez même pas... Elles descendent donc et s'enfouissent ensuite dans le sol où elles se transforment en chrysalide (voir photo). Fin mai, début juin et jusqu'au mois d'août apparaissent les premiers papillons. Ils ont un abdomen roux, des ailes antérieures gris sale avec des taches ou des bandes transversales foncées plus ou moins marquées, des ailes postérieures blanches avec une tache grise à l'angle postérieur.

Après l'accouplement, les femelles déposeront leurs œufs en une seule fois sous forme de manchon autour d'une ou de plusieurs aiguilles. Elles ne vivront que deux ou trois jours, et le mâle, un seul, pour assurer l'accouplement. Une fois encore, la vie du mâle est dure chez les insectes.

À l'éclosion, de nuit, les jeunes chenilles affamées commencent à se ruer sur les aiguilles sur lesquelles elles ont été déposées et à les dévorer. Elles tissent ensuite leur nid d'hiver en poursuivant leur développement. Et le cycle est bouclé...

Nymphes de *Thaumetopoa pytiocampa*



E. Mühlberger



Comment faire pour éliminer ces bestioles ?

La méthode la plus classique consiste à retirer les nids manuellement avec un échenilloir ou grâce à vous, élagueurs grimpeurs véloce, à couper la branche touchée. La méthode est aléatoire et peut être risquée. Protégez-vous bien avec des gants, une combinaison, des lunettes et un masque ! Enfermez le nid dans un sac en toile et faites le brûler à l'extérieur de la maison et pas dans la cheminée comme je l'ai vu faire parfois...

Cette opération pourra se faire d'octobre à décembre, période où les chenilles sont dans leur nid.

Il est également possible de faire un traitement avec une préparation à base d'une bactérie : *Bacillus thuringiensis*. Absorbée par la chenille après l'application sur les aiguilles, elle provoque une septicémie et n'est pas toxique pour l'homme ou les animaux domestiques. Elle a aussi l'avantage de ne tuer que les chenilles de papillon et pas les autres insectes utiles comme les coccinelles ou les abeilles par exemple et bien sûr les oiseaux ! Par contre, ce traitement ne fonctionne que sur les jeunes stades de la chenille, c'est-à-dire de septembre à octobre.

À partir du mois de mai et durant tout l'été, vous pouvez également piéger les mâles de processionnaires, comme les mâles de la mineuse du marronnier, avec des phéromones sexuelles spécifiques. Les femelles non fécondées ne pondront pas d'œufs. Mettez deux pièges pour une zone isolée et de six à dix pièges par hectare ou arbres d'alignement. Il en existe de différentes formes et une capsule de phéromone suffit à couvrir toute la saison. Ce sont des pièges généralement de grande contenance que l'on met en place au mois de mai et que l'on enlève au mois de septembre sans être obligé d'intervenir. L'entrée du piège est parfois de grande taille et peut laisser rentrer sans espoir de ressortir des chauves-souris qui se rueraient sur ce garde-manger libre-service géant. Alors n'hésitez pas à demander un kit complémentaire de protection pour Batman et woman !

Écopiège



E. Mühlberger

Enfin, le procédé qui nous semble le plus « élégant » : l'éco-piège (voir photo). Il consiste en une gouttière que l'on fixe autour du tronc d'où part un tube qui arrive dans un sac de terre. Les chenilles processionnaires lorsqu'elles descendent tombent dans la gouttière, tournent et finissent par tomber dans le tube puis dans le sac et la terre. Elles pensent alors être arrivées au sol et se nymphosent. Il suffit de récupérer le sac en fin de saison et de l'éliminer.

Ces pièges sont réutilisables d'une année sur l'autre, il suffit de changer les sacs et on peut même trouver maintenant les pièces détachées en cas de casse. Rapprochez-vous de vos fournisseurs éventuels d'auxiliaires (Biobest, Biotop, Koppert, Syngenta) ou de son distributeur-développeur historique « La Mésange Verte ». Ils devront être mis en place à partir de fin janvier.

En parlant de mésange, ce nom n'a pas été choisi au hasard parce qu'elles consomment des chenilles en début d'automne. Il n'est pas rare de les voir rentrer dans les nids faisant fi des poils. Nous vous conseillons donc de mettre des nichoirs au début de l'automne et de les laisser en place toute l'année.

Enfin, il est également possible mais parfois difficile de favoriser la plantation de feuillus en bordure des plantations de pins pour créer une barrière et favoriser la présence de parasites naturels éventuels.

Je voudrais également évoquer en quelques lignes une autre processionnaire que j'ai observée à plusieurs reprises cet été, la processionnaire du chêne : *Thaumetopoa processionea*. Moins connue, elle se nymphose dans le nid sur les arbres et est tout aussi poilue que sa cousine des pins. Il est également possible de les éliminer avec du *Bacillus thuringiensis* ou de piéger les adultes avec des phéromones spécifiques.

Écopiège



E. Mühlberger



Première rencontre de chantier en France

Damjan Lohinski, adhérent Sud-Ouest

6

Comme beaucoup, lorsque Matthieu Gauthier et Big Stef m'ont parlé de concours de démontage (!) j'ai fait des bonds ! Je me demandais comment promouvoir le respect de l'arbre à grand coup de tronçonneuse ! Comment empêcher les concurrents de ne pas chercher à envoyer plus gros, plus vite que son voisin ! Mais connaissant les personnages à l'origine de l'idée, il me fallait garder l'esprit libre et ouvert car même masquée, une bonne intention devait couler à la source du projet. Je me suis alors souvenu que bûcheron, je respectais les arbres que j'abattais car je me trouvais à la transition de leur nouvelle vie sous forme de meuble, de charpente, de beau plancher...

C'est donc plein d'incertitudes et de questions que je m'y rendais ; le fait que de « concours de démontage » la dénomination soit passée à « rencontres de chantier » a eu pour effet de rassurer le vieux gribou que je suis ! Arrivé dans ce grand parc, je retrouvais avec grand plaisir plein de barbus bien motivés et bien arrosés. La météo nous a laissé un petit répit le dimanche (seulement !), histoire de faire quelques photos sans tenue de pluie !

Le vendredi matin nous avons fini la mise en place, l'après midi était consacré aux démonstrations. L'organisation nous avait réservé un joli « *Aesculus hyper-pourritum castanum* » qu'il nous fallait démonter en utilisant un maximum de techniques de rétention, afin de présenter le matériel adéquat et la mise en place que cela nécessite. Il nous était difficile de faire le tour de toutes les possibilités, mais nous avons tout de même réussi à montrer les plus couramment usitées, les plus élémentaires.

Nous étions deux grimpeurs dans l'arbre pour trois grimpeurs au sol. L'équipe d'homme de pied était constituée de vieux briscards : Christian (SDA), Sébastien Béni (Hévéa), Jean-François Leguil (Châteauneuf), autant dire : Obélix, Astérix et Panoramix ! Que demander de plus ? En l'air j'étais accompagné de Clément, un jeune Jedi qui a fait tout le boulot pendant que je prenais des photos. Ensemble nous avons passé un très bon moment tout en travaillant, car tout le monde était détendu malgré l'état sanitaire de l'arbre et certains passages délicats. Les grimpeurs expérimentés ont pu relever nos erreurs (pas trop quand même !), les novices ont pu découvrir des techniques et les autres ont pu s'occuper sans allumer la télé. Puis, petite soirée tranquille après un vin d'honneur offert par Saïd et le Cfppa de Brie-Comte-Robert. Le samedi tout le petit monde a essayé de se réchauffer dans la chaleur du regard de son voisin avant de se lancer dans le démontage de son arbre. Ça a marché puisque nous avons bien rigolé tout le week-end. Faut avouer qu'il y avait une sacrée concentration de joyeux lurons plus ou moins jeunes. Ainsi, après le café pris à la source, deux équipes se sont affairées dans deux arbres différents et nous ont montré leur façon de travailler suivant les contraintes de leur chantier. Je n'ai pas eu le loisir de tout voir de bout en bout puisque j'ai aussi un métier, mais j'ai beaucoup apprécié l'opportunité d'observer dans la même journée deux façons de gérer un démontage, un arbre, un chantier, le sol, les rémanents... On travaille tous avec nos habitudes, nos certitudes. Puis on se voit avec les collègues à l'occasion des différentes rencontres de grimpe que l'on organise. On se raconte le dernier gros

Un vrai chantier sur ces Rencontres !



D. Lohinski



arbre taillé, le dernier gros démontage effectué, en se rappelant qu'on a bien assuré itou itou... Cette fois-ci, on pouvait observer, acquiescer, commenter, apprendre et en discuter. Les participants pouvaient, le moment venu, mettre en pratique ce qu'ils avaient échangé et découvert avec leurs confrères. Effectivement, cette fois encore le mot « Rencontres » nous a accompagnés tel un fil rouge tout au long de ces trois jours. Pas de compétition, juste une envie d'échange et de partage ! Tout le monde a adhéré complètement au concept et en est ressorti grandi.

Peu à peu, mes incertitudes s'estompaient, mes questions s'évanouissaient. L'idée paraissait saugrenue, le concept complètement improbable et le défi audacieux, mais ils l'ont fait !

Ce n'est que mon avis, mais je trouve qu'ils ont réussi. L'équipe organisatrice a su, à cette occasion, mettre en avant le métier de l'arboriste, et indirectement, promouvoir l'arbre en valorisant ceux qui le respectent. Le vétérinaire va piquer un animal qui souffre, les arbres sélectionnés par les membres de l'organisation correspondaient à cette métaphore et nous ont permis de montrer l'art que peut déployer une équipe d'arboristes pour démonter un arbre, supprimer le danger que peut représenter un sujet très abîmé et entouré de contraintes.

Le dimanche matin, un peu plus dur que la veille... Le concert et les jeux intelligents ont largement contribué à nous faciliter le port de lunettes sans soleil ! Encore merci à Sam qui a tenu la Source comme il sait si bien le faire. Après la prestation d'une dernière équipe que je n'ai pu voir, est arrivé le moment de la remise des prix et des remerciements. Comme à « l'école des fans » tout le monde a gagné. Il n'y avait pas de fiche de notation mais juste une évaluation, une base de conversation entre le jury et les équipes. Les lots ont été tirés au sort et tout le monde a été récompensé, même les bénévoles.



D. Lohinski

Démonstration de démontage

Comme vous pouvez le constater, chers confrères, j'étais parti avec des a priori et ce que j'ai vécu m'a donné tort. Ces rencontres de chantier ont apporté beaucoup de satisfaction à tous ceux qui étaient présents et dans l'ensemble nous souhaitons une prochaine fois. Les initiateurs ont fait un pari risqué, mais ils ont rempli la mission avec succès. Alors pour finir, je leur tire mon chapeau et leur dis merci pour cette nouveauté que peu d'entre nous aurait osé mettre en place.

Accréditation du CS Taille et Soins aux arbres en Allemagne

Philipp Robeck, adhérent Nord

L'assureur allemand '*Berufsgenossenschaft Gartenbau*', en quelque sorte l'équivalent de la MSA, exige dans son propre intérêt une formation (2 stages courts) pour pouvoir assurer des professionnels en tant qu'arboristes grimpeurs. La MSA allemande 'BG' se charge d'homogénéiser les niveaux de formation européenne dans les métiers verts.

Après 4 ans d'enquête, la BG informe que le CS Taille et Soins aux Arbres est largement supérieur aux formations courtes dispensées en Allemagne et sera reconnu après un simple examen correspondant aux UC de démontage.

Éléments nécessaires pour l'accréditation du CS français en Allemagne

- UC démontage dans un des centres de formation allemands
- Justificatif de premiers secours

- Certificat médical (habilitation à travailler en hauteur)
- L'accréditation du CS sans passer d'examen n'est pas possible actuellement car la BG fait l'objet d'une restructuration interne.

La correspondance avec la BG a montré que le niveau de formation diffère énormément en France selon les écoles et les formations. La barrière linguistique entre l'Allemagne et la France ralentit beaucoup la communication. L'absence d'un responsable des formations au niveau national en France ne simplifie pas les échanges.

Il n'existe aucun programme certifiant la qualité des formations. Comment la MSA assure-t-elle la qualité des formations au niveau national ?

Avez-vous des informations : robeck@drayer.de 03 68 00 14 77
N'hésitez pas à me contacter pour tous renseignements complémentaires.



Association En Quête d'Arbres

Jérémie Thomas, Laurent Pierron, adhérent Sud-Est

8

Naissance

En Quête d'Arbres est une jeune association qui a vu le jour en 2012. Elle est née d'une idée un peu tordue et d'une rencontre entre deux arboristes, à l'autre bout de la planète lors de la grimpe d'un *Eucalyptus regnans* de 70 mètres au nord de Melbourne.

Laurent Pierron, un peu alpiniste et beaucoup arboriste, a souhaité réunir ses deux passions : certains alpinistes se lancent le défi de gravir les plus hauts sommets de chaque continent (*Seven Summits*), c'est donc tout naturellement que Laurent a proposé à Jérémie Thomas (spécialiste des arbres de très grandes dimensions) d'associer leurs compétences pour réaliser l'ascension du plus grand arbre de

chaque continent (*six tallest trees...* d'un commun accord les deux grimpeurs ont décidé de faire l'impasse sur le plus haut végétal de l'Antarctique).

Puis au fil des rencontres et discussions, nous nous sommes aperçus que nos aptitudes pouvaient intéresser le monde scientifique, et plus particulièrement les personnes dont l'accès à la canopée est une nécessité pour leur recherche (botanistes, entomologistes...). Être comme un lien entre la communauté des arboristes et les milieux scientifiques qui travaillent sur, autour et dans les arbres.

Objectifs

Associer nos compétences et connaissances dans le milieu arboricole pour proposer aux différents acteurs un ensemble de services visant à favoriser et vulgariser l'approche de l'arbre et de son environnement.

Accès à la canopée des grands arbres, accompagnement de chercheurs au niveau national et international, formations et audits, création d'expéditions, installation de matériel de prise de vue, collecte d'échantillons, graines, fleurs, fruits dans la canopée, pose de pièges à insectes.

Qui sommes nous ?

En Quête d'Arbres est constitué de grimpeurs de différents pays. Tous sont reconnus pour leurs compétences et leurs expériences professionnelles, mais aussi pour leurs qualités humaines, leurs contacts avec les gens, leur curiosité... Bref, une bande de gars sympas !

Déjà quelques réalisations

En août, Joe Harris et Jérémie grimpaient les géants de la côte ouest américaine, des *Sequoia sempervirens* qui dépasse allègrement les 100 mètres de hauteur et les imposants

La genèse. Grimpe dans un eucalyptus calciné de plus de 90 mètres au sud de l'Australie.



EQA



B. Dufour



Sequoiadendron giganteum dont le volume dépasse le millier de mètres cubes.

En septembre, EQA a participé à un tournage pour ARTE sur les préparatifs du Château du Touvet (38) aux journées du Patrimoine. Une partie de l'équipe était donc présente pour intervenir sur un platane (suppression du gros bois mort uniquement), mais nous avons profité de notre présence dans cet arbre magnifique pour nous faire la main et mesurer la hauteur. Résultat 41 m 70. Plutôt honorable pour un arbre de cette région.

À l'automne, Laurent est parti durant un mois accompagner une expédition intitulée « La Planète revisitée », rejoins en cours de mission par Noui Baiben. Un mois sur les flancs du Mont Wilhelm (de 3700 m à 200 m) en Papouasie Nouvelle-Guinée, pour participer à un inventaire sur la biodiversité. Fin novembre, Jérémie était au Cameroun pour compléter la formation de trois scientifiques de l'IRD et commencer l'apprentissage sur l'accès à la canopée de deux étudiants botanistes camerounais. Cadre d'apprentissage incroyable, au-delà du quotidien de notre pays, puisque ces scientifiques-grimpeurs évoluent régulièrement au-dessus de 50 mètres !

Gislène et Libalah sont des botanistes camerounais spécialistes des orchidées épiphytes. Deuxième jour d'apprentissage et déjà dans les hautes canopées.

Pour en savoir plus sur En Quête d'Arbres :
www.enquetedarbres.org

Projets à venir

En Avril, EQA sera à nouveau présente au Cameroun pour former des scientifiques Camerounais et Gabonais à l'accès à la canopée, mais aussi aux conditions très particulières de l'évolution à grandes hauteurs...

De nombreux projets sont en cours, grimpe et mesure d'arbres de grandes dimensions en France et en Europe et projets d'expéditions plus lointaines.

À suivre...



EQA

Énergie nature à la Réunion

24 et 25 novembre 2012

Jerry Chan Voc Chun, adhérent Dom-Tom

« Bonzour zot toute la métropole, in pé de soleil pou réchofe zot péi la ba ! »



J. Chan Voc Chun

Énergie nature est un ensemble d'animations sportives et de pleine nature organisées par la mairie de Saint-Benoit.



J. Chan Voc Chun



J. Chan Voc Chun



Les racines

10

Cet article a été rédigé à l'occasion de la présentation d'un exposé à la Journée technique organisée par la SNHF à Lomme (près de Lille) le 31 janvier 2012. Le thème : « Au pays des racines ».

Hervé Bichon, enseignant au Lycée horticole de Lomme, partenaire de cette journée, a sollicité l'auteur de ces modestes écritures pour faire valoir l'expérience d'un arboriste urbain, gestionnaire d'un patrimoine arboricole.

Cet article s'inscrit dans la série consacrée à la gestion des arbres.

N'oubliez pas que ces articles se veulent être des initiateurs de débat et que chacun et chacune est invité à s'exprimer.

À la réflexion, entretenir et gérer des arbres, c'est aussi et surtout s'occuper de leurs racines. Forts de cette affirmation, nous allons en décliner les différentes facettes, ou ramifications.

De la nécessité de connaître les racines

Les racines sont la base et le fondement des arbres. Leur rôle et leur position sont implicites : elles maintiennent les arbres debout, elles assurent la prospection du sol et la collecte de l'eau et des éléments minéraux. Elles aménagent également des connexions avec les racines des arbres voisins, générant ainsi un réseau solidaire, et s'associent à des champignons, créant de fait une relation de symbiose et de synergie, ou à des bactéries, permettant alors la fixation dans le sol de l'azote atmosphérique.

Pour les hommes, connaître ses racines est souvent une nécessité, parfois impérieuse, quelquefois inconsciente.

Pour les hommes qui aiment les arbres, la connaissance de leurs racines est essentielle, mais compliquée.

En effet, le sol, s'il est bien connu et décrit dans les domaines naturels, agronomiques, forestiers, l'est beaucoup moins dès lors que l'on se trouve en ville.

Les activités humaines se sont succédées depuis des décennies ou des siècles et ont laissé leurs traces, plus ou moins avouables, plus ou moins soigneusement enfouies.

Déblais, remblais, déchets, tranchées, terrassements en tout genre, sans parler des imperméabilisations ou des pompages...

Il en résulte des sols urbains globalement compacts, présentant une faible porosité, disposant de ressources hydriques et minérales très hétérogènes, munis d'une activité biologique faible à nulle, parfois pollués.

Ce platane du boulevard Vauban à Lille a été planté vers 1870. Pour autant, son âge vénérable (pour nous) ne l'a pas empêché d'émettre de nouvelles racines lorsque les pavés bétons ont remplacé les enrobés. La situation est aujourd'hui bien problématique et les solutions ne sont ni évidentes, ni sans conséquences pour l'arbre.



F. Freytet



Le sol urbain est hostile

Pour l'arboriste, le sol est une énigme ; l'emplacement des racines un mystère. Aussi, dans un sol hétérogène, l'arbre va-t-il installer ses racines avec cette capacité d'adaptation faite de vigueur, d'opportunisme et de « flair ». Les racines ne sont pas aveugles ; sensibles à la présence de l'air du sol, de l'eau également, capables de distinguer le haut du bas, elles investissent les profondeurs en déployant une architecture caractéristique de l'espèce végétale à laquelle elles appartiennent.

La vitalité d'une plante dépend autant de la qualité de son environnement aérien que de celle de son environnement souterrain. Sachons reconnaître que nous ne considérons trop souvent que la moitié émergée des arbres. Or, nous savons des sylviculteurs que la croissance des peuplements forestiers est fonction uniquement de la fertilité des sols (loi de Eichorn). De ce fait, on sait apprécier la qualité d'un sol en observant la vigueur et les dimensions des arbres présents. La stabilité d'un arbre dépend de son exposition au vent, mais surtout de la qualité de son ancrage dans le sol, c'est-à-dire des caractéristiques du complexe sol / racines. Si les racines sont altérées (par des travaux, par des champignons), si le sol est supprimé (déblaiement), si le sol perd ses qualités de cohésion (par un engorgement temporaire par exemple), alors l'ancrage des racines est réduit. Le risque de basculement de l'arbre sous l'effet des forces générées par le vent sur le houppier et transmises par le tronc devient alors significatif. Le phénomène d'engorgement des sols accentuant

les chutes d'arbres s'est produit lors des tempêtes de 1999. Les arbres sont connectés entre eux par leurs racines, et les racines sont reliées entre elles par l'impressionnant et indispensable réseau des champignons. Cette relation symbiotique dénommée mycorhize, connue depuis longtemps, n'en finit pas de révéler ses trésors. L'arbre est ainsi protégé, il décuple ses capacités de prospection et d'alimentation, il entretient des liens et des échanges avec ses congénères, il résiste mieux aux aléas climatiques.

L'arbre est un symbiote

Le gestionnaire des arbres est redevable des dégâts qu'ils provoquent. Les déformations du sol par les racines peuvent engendrer des problèmes d'usages ou altérer les fondations des petits édifices. Certains trottoirs deviennent dangereux, l'écoulement des eaux est stoppé, des murets se fissurent, des racines apparaissent dans les caves (cas d'un Paulownia observé par l'auteur). Eh oui, nous sommes bien peu de choses et on peut imaginer ce que deviendraient nos villes si nous ne nous acharnions pas constamment à la préserver des assauts du temps et de ses alliées, les plantes. Relisez Astérix et le Domaine des dieux et méditez sur les dernières pages...

Sous le bitume, la plage !

Point n'est besoin aux arbres d'arracher les pavés. Leurs racines insignifiantes se glissent sous les enrobés, dans le douillet et sablonneux lit de pose des pavés autobloquant,

Ce platane de la place de la Nouvelle Aventure à Lille subissait chaque hiver les effets polluants des sels de déneigement épanché préventivement pour que le marché (qui a lieu trois fois par semaine) se déroule dans de bonnes conditions. Après plusieurs essais de résolution de ce problème récurrent, nous avons choisi de réaliser une surélévation de l'entourage de l'arbre et de remplir l'ouverture avec un mélange granulats / résine. Les arbres semblent se porter mieux.



F. Freytet





F. Freyret

Ce *pterocarya* situé place Sébastopol à Lille déployait une racine en surface. Il s'agissait vraisemblablement d'une racine maîtresse. En accord avec les aménageurs, lors de la rénovation de la place, il a été décidé de ménager un ouverture de fosse très particulière, et de couvrir cette ouverture avec un sol souple de couleur grise. 10 ans après, le système fonctionne encore et il est temps de procéder à la réfection du sol souple.

dans les fissures des caniveaux, s'enroulent autour des canalisations et y pénètrent par effraction pour s'y installer comme un renard dans un poulailler. D'ailleurs, n'appelle-t-on pas ce chevelu racinaire « queue de renard » ?

Il est étonnant de constater que des arbres, même âgés (cela dépend de leur espèce), sont capables de ressentir les modifications de sol autour de leurs racines, d'en émettre de nouvelles et de repartir à la recherche de nouvelles ressources. À Lille, nous l'avons constaté avec les platanes des Grands Boulevards, plantés vers 1870, qui ont allègrement déchaussé les pavés disposés à leur pied. Cette situation est problématique car le sol présente des irrégularités susceptibles de faire chuter les piétons. Outre la question de la responsabilité partagée entre le gestionnaire des arbres et celui des sols, la question est celle de l'ampleur de la suppression, hélas nécessaire, de ces racines superficielles. Il s'agit de déterminer le moins mauvais des compromis pour faire coexister l'arbre et son environnement contraint.

Mais les arbres n'ont pas tous cette capacité de réaction et d'adaptation. La plupart des espèces (outre le platane, les peupliers et les saules) tolèrent difficilement les modifications de sol : remblaiement, limitation de leur aire d'expansion, perturbation des échanges gazeux (imperméabilisation), compaction...

Les 10 commandements du gestionnaire du patrimoine racinaire

- contribuer à l'activation biologique des sols
- favoriser le retour de la matière organique
- faire en sorte que les mycorhizes soient présentes dans le sol
- préserver le sol des pollutions et notamment du sel de déneigement
- assurer à l'arbre des ressources pour sa vie entière : substrat à la plantation et possibilité d'aller au delà : exploration, colonisation du sol, alimentation en eau, aération,
- maintenir son aire racinaire au cours de sa vie (en qualité et en volume) et donc lutter contre la fragmentation de son espace vital par le comblement des tranchées nécessaires pour enfouir les réseaux par des matériaux compacts, infranchissables et non colonisables
- assurer à l'arbre les conditions de sa stabilité en le protégeant lors des travaux
- définir et mettre en place des mesures d'adaptation lorsque l'environnement de l'arbre doit changer
- réduire le risque d'altération des infrastructures par les racines en protégeant ces dernières lors de leur mise en place

L'arboriste confronté à la préparation de ce type de travaux, doit définir les seuils tolérables des perturbations, les mesures d'accompagnement et d'adaptation. À Lille, nous utilisons les données publiées dans le livre de l'ISA : *Trees and development, a technical guide to preservation of trees during land development*, by N. Matheny et J. Clark ; les arbres (américains mais nous procédons par analogie) sont classés selon leur tolérance aux perturbations, puis par stade de développement. Pour chaque catégorie est définie la distance minimale entre les terrassements et le tronc. Autant dire que les résultats sont largement en faveur des arbres et que les aménageurs n'ont jamais imaginé qu'il faille ménager de tels espaces de respect autour des troncs. Disons que ces données, qui ont le mérite d'être sérieuses et respectables, fournissent une excellente base de discussion.

Concernant le retour de la matière organique, il peut prendre différentes formes. L'épandage de bois raméal fragmenté (le BRF) semble être particulièrement intéressant puisqu'il vise, aux dires de ses promoteurs, à rapporter au sol non seulement de la matière organique sous forme de copeaux de bois, mais aussi des champignons.

En ville, de nombreux essais ont été effectués pour introduire, dès la plantation, des mycorhizes dans le sol. Les effets positifs sont observés au cours des premières années, mais ne semblent pas se prolonger. La raison en est peut-être la difficulté, ou l'impossibilité, pour les champignons, de supporter les conditions hostiles des sols urbains, compacts, secs et pauvres en matière organique.

Nouvelles plantations, nouvelles réflexions

C'est dans le cas des nouvelles plantations que l'arboriste doit prêter une attention particulière aux racines des arbres. Car choisir ou acheter un arbre, c'est d'abord choisir ou acheter une capacité de reprise, une aptitude à surmonter la transplantation, à réenclencher la croissance. Dans la nature, une graine en germant commence par établir ses racines en puisant dans les réserves accumulées dans son (ses) cotylédon(s), puis seulement ensuite développe tige et rameaux. Le cas du chêne est bien connu qui peut présenter à l'âge d'un an des racines de plus d'un mètre et une petite tige de 20 centimètres. Or les arbres plantés sont des arbres déjà âgés, de quelques années à quinze ou vingt ans pour les gros et les très gros sujets. La manipulation, le transport, la plantation proprement dite, obligent à opérer des transplantations régulières en pépinière, toutes opérations conditionnées par les dimensions et les performances des machines. Que deviennent les racines dans un tel processus ? Elles sont sectionnées périodiquement, et lors du dernier arrachage, celui qui précède la plantation, les trois quarts d'entre elles restent dans le sol de la pépinière.

Ce système n'est-il pas traumatisant ? Vraisemblablement. Mais les arbres ont démontré, dans la majeure partie des cas, qu'ils surmontent cette épreuve, s'ancrent et s'alimentent correctement.

Que doit faire l'arboriste ? Il doit choisir avec soin les arbres en pépinière, s'assurer que les opérations d'élevage ont été bonnes et installer les arbres dans les meilleures conditions possibles.

Pour ce faire, il doit observer les dix autres commandements du bon planteur :

Au total, ça fait vingt commandements ! Cela commence à faire beaucoup !

En ville, le souci principal est de conserver les surfaces circulées en bon état, sans déformation, ni affaissement. De ce fait, plusieurs techniques ont été adaptées pour garantir la portance du sol et sa stabilité : le mélange terre pierre, les dalles de répartition, les grilles et le système Sylva cell (que nous ne connaissons que de réputation).

Il est difficile, voire impossible de prévoir l'extension des racines : où vont-elles aller. La distinction système traçant – système pivotant est caduque. On le sait depuis les travaux récents menés en matière d'architecture racinaire. Les caractéristiques des systèmes racinaires sont plus complexes. A ceci s'ajoutent deux facteurs : l'hétérogénéité des sols urbains et les conséquences, du point de vue architectural cette fois-ci, des méthodes d'élevage en pépinière et notamment les transplantations. Par précaution, il faut éviter de permettre aux racines d'aller facilement coloniser des couches de sol

trop attractives : les lits de sable en climat bien arrosé par exemple, ou les réseaux enterrés qui peuvent soit présenter des fuites d'eau, soit des phénomènes de condensation importants. La solution réside dans la mise en commun des préoccupations du paysagiste et de l'arboriste. De la discussion naît généralement des idées pertinentes et performantes. Attention cependant à l'utilisation excessive et systématique des pare racines.

Conclusion

Si les racines sont la face cachée des arbres, elles sont à la source de nombreuses problématiques. Ne nous dissimulons pas derrière la difficulté d'observation et faisons la chasse aux idées reçues qui conduisent trop souvent à des situations aberrantes ou traumatisantes pour les arbres.

Les 10 autres commandements du bon planteur

- identifier les caractéristiques du sol en place et en
- déterminer les facteurs limitants,
- adapter en fonction le choix des essences et/ou les modes de conduite,
- définir les dimensions du trou de plantation ou de la fosse de plantation,
- ne pas oublier que la fosse de plantation est plus un volume d'installation et qu'en aucun cas l'arbre ne pourra s'en contenter pour vivre toute sa vie ; et permettre aux racines d'explorer au delà du volume restreint de la fosse de plantation : qualité des parois (attention au phénomène de lissage), absence d'obstacles (gare aux pare racines mal posés),
- veiller à ce que ce volume soit façonné de façon équilibrée (ni trop en longueur, ni trop en profondeur),
- veiller à la qualité de la terre, terre en place ou terre importée,
- dans le cas des sols circulés, résoudre la problématique fertilité / portance en identifiant les contraintes d'usage (piétons, cyclistes, véhicules légers, véhicules lourds) au-dessus ou à côté des racines,
- mettre en place les mesures de protection des réseaux : position et dimension des terrassements, pare racines,
- déterminer les modes de couverture du sol,
- anticiper les éventuelles difficultés d'accès à l'eau en recourant à la tensiométrie pendant les jeunes années.



Assemblée Générale de la SFA

Compte rendu

Paris, le 20 décembre 2012

14

L'AG de la SFA s'est déroulée dans la Salle des Plantes de la SNHF devant un parterre garni d'une vingtaine de membres. L'activité de l'association et son bilan sur l'année 2011 ont été évoqués. Il ressort que le nombre de membres (compte arrêté aux RNA de Paris-Bercy) était de 214 personnes. Les adhésions étaient réparties comme suit : 98 personnes physiques, 79 personnes morales et 37 étudiants-chômeurs-stagiaires. En 2010, l'association possédait 440 membres soit une baisse très importante des effectifs. On peut dire que 2011 a subi le choc de la pseudo-fin de la SFA programmée en 2010. De plus, la base de données des adhérents n'était plus à jour et de ce fait non utilisable, engendrant un problème dans les relances d'adhésion. Constatons tout de même une « remontée » pour l'année en cours. Pour information, au 15 décembre 2012, nous avons un total de 285 adhérents.

Le bilan financier de l'association en 2011 montre une situation saine. En effet, le total des produits s'élève à 88 111,65 € et celui des charges à 72 391,88 €. La SFA réalise un excédent de 15 719,77 €. Par rapport à 2010, on observe une baisse du chiffre d'affaire et une légère augmentation des excédents. L'association fonctionne sur la base du bénévolat depuis le licenciement des salariés. Néanmoins, certains travaux spécifiques sont toujours réalisés sous forme de prestations de services avec les personnes suivantes :

- Florence Dhuy poursuit son travail d'infographiste en indépendante afin d'assurer la parution de *La Lettre de l'Arboriculture*.
- Fabienne Hincourt effectue des travaux de secrétariat et de saisie comptable. Carine Angibaud tient à jour la base de données Access de la SFA et transmet les requêtes aux délégués régionaux, aux régisseurs des rencontres et au bureau. Depuis deux ans, le CA a activé le principe des commissions permanentes et des missions affiliées. Voici le bilan de leur fonctionnement :

Commission relations internationales

Chargée plus particulièrement des relations avec l'ISA et les chapitres européens de l'ISA, cette commission assure le lien avec l'EAC. Compte tenu de la faiblesse de l'engagement des bénévoles de l'association, cette commission n'a toujours pas été activée, cependant des liens ont été renoués avec certaines associations francophones telle qu'ARBORESCO, et perdurent avec d'autres (ASSA et SIAQ) au travers d'échanges par le biais de *La Lettre de l'Arboriculture*. Un effort sera porté en 2012 sur cette commission.

Commission technique

Cette commission a la responsabilité du suivi des recherches scientifiques, de l'analyse critique des publications scientifiques et techniques, des enquêtes économiques, de l'évaluation monétaire des végétaux et du respect des règles de l'art dans les domaines de la conception, de la mise en œuvre et de la gestion dans le domaine de l'arbre.

Mission « Recherche »

Désactivée. Personne n'a été en capacité d'assurer cette tâche.

Mission « Arboristes grimpeurs »

Cette mission prend en charge les dossiers relatifs à la profession des arboristes grimpeurs. L'année dernière, son but a été de rechercher des sponsors pour assurer l'envoi des participants aux différents championnats internationaux. En effet la SFA n'assume désormais que les frais d'inscription des participants à l'ETCC et l'ITCC. De plus, la poursuite de la réorganisation des différents concours s'est poursuivie sous l'impulsion du comité technique. Le règlement unifié des différentes rencontres tant régionales que nationale a « professionnalisé » nos concours. Testé tout au long de l'année 2011, il fut apprécié et a permis une élévation du niveau technique.

Commission information

Cette commission a la responsabilité de la diffusion de l'information auprès des adhérents et en particulier le suivi de *La Lettre de l'arboriculture*, tant au niveau de son contenu, de sa fabrication que de sa diffusion. Elle constitue le comité de lecture des publications de l'association.

Mission « Lettre de l'arboriculture - Édition »

En 2011, la diffusion des *Lettres* a été particulièrement difficile et laborieuse du fait du manque d'informations et du respect des délais de transmission des articles à Florence, notre infographiste, pour permettre l'édition dans les temps. Cependant, *La Lettre de l'Arboriculture* étant toujours attendue impatiemment par bon nombre d'entre nous, cette mission a été poursuivie et doit se maintenir à tout prix. Il convient de reconnaître que Florence fait un travail remarquable pour la mise en page de chacune des parutions de *La Lettre*.

Mission « Site internet et Forum »

En 2011, le site Internet n'a toujours pas été changé. Le manque de bénévole performant dans ce domaine nous a contraint à maintenir le site en l'état. Seuls quelques informations ont pu être diffusées mais le résultat n'est évidemment pas satisfaisant. De même, le projet de nouveau site *Respectonslesarbres.fr* n'a pas été mené à son terme. C'est un « chantier » qui demande du temps et des compétences que nous n'avons pas réussi à réunir pour l'instant. L'idée est là, il faudra la concrétiser dans les mois à venir.

Commission promotion

Mission Campagne nationale contre la taille radicale

Les objectifs fixés concernant la campagne « Respectons les arbres, les bonnes pratiques d'élagage » ont largement été atteints. Une réédition des documents a été effectuée et est diffusée régulièrement auprès de nombreux membres de la



SFA et au delà. Les documents étant libre d'impression, tout membre peut au besoin les copier et les utiliser en faisant mention de la Société Française d'Arboriculture. Chaque région possède encore bon nombre d'autocollants qui sont vendus ou distribués lors de manifestations locales. Loëz Bricet assure le réapprovisionnement et la diffusion en nombre mais souhaite passer la main. Nous sommes à la recherche d'un relais.

Mission Campagne nationale « Le bon arbre au bon endroit »

La préparation des documents se finalise (BD et plaquette 4 pages). Plusieurs réunions ont été nécessaires pour élaborer et surtout condenser tout ce qui pouvait être dit et écrit sur ce thème afin que les supports puissent être ludiques et surtout lisibles et compréhensibles par tous et en particulier des lecteurs non professionnels. Un point reste à débloquer, le visuel de l'autocollant que nous n'arrivons pas à définir. Dès que les documents seront disponibles, un dossier de présentation sera soumis à diverses demandes de subventions afin d'en assurer l'édition.

Mission « Rencontres de Paris-Bercy 2011 »

Les Rencontres Nationales d'Arboriculture se sont déroulées à Paris, dans le Parc de Bercy les 24 et 25 septembre 2011 en partenariat avec l'association Séquoia. Comme d'habitude, de nombreux bénévoles se sont démenés pour assurer l'organisation et le bon déroulement de cet évènement.

Commission règlements et statuts

Cette commission est chargée d'élaborer et de suivre les statuts et le règlement intérieur, d'en contrôler le respect par les membres et le cas échéant d'instruire les dossiers disciplinaires. Elle n'a pas été activée durant l'exercice.

Bilan des régions

Les régions se sont structurées au cours de cette année. Nous avons donc pu voir de nombreuses initiatives et actions développées dans les régions. Le CA souligne la bonne dynamique régionale qui a permis des Rencontres locales de qualité.

Région Sud-Ouest

Les RRA se sont déroulées les 14 & 15 mai à Bourgognague à la MFR du Château Jolibert (47).

Région Sud-Est

Elles ont eu lieu les 11 & 12 juin au domaine de Reinach à la Motte-Servolex (73).

Région Nord-Est

Traditionnellement dans le Nord, le Rencontres régionales se font à Lomme, les 4 & 5 juin au Parc de la Maison des Enfants.

Région Centre-Ouest

Pour la région Ouest, les RRA se sont faites au Parc de la Gournerie le samedi 28 mai à Saint-Herblain (44).

Région Ile-de-France

Le Domaine de la Salle à Féricy (77) a accueilli les Rencontres

régionales le samedi 25 juin.

Bilan des collèges

Enseignants, chercheurs, vulgarisateurs

Le collège a poursuivi son travail sur le référentiel concernant sur le secours aérien en partenariat avec l'association Copalme. Un groupe de travail a été constitué afin de finaliser le document pour le présenter aux partenaires sociaux (CCMSA et UNEP) dans l'espoir de le voir aboutir rapidement.

L'AG s'est terminée par l'élection du nouveau CA. Le conseil d'administration s'est réuni afin d'élire son bureau provisoire, un poste de Vice président restant à pourvoir :

Constitution du nouveau CA

En italique, les membres élus à la présente AG

Collège Maîtres d'ouvrages

- Ville de Villeneuve d'Asq, M. LAURENT André représenté par Vincent BEERENS
- 2^e siège non pourvu

Collège Entreprises

- Du Bonsaï au Séquoia représenté par François SECHET, trésorier
- SIOENISIP Protection représenté par Paul VERHELST

Collège Enseignants, chercheurs et vulgarisateurs

- Romain MUSIALEK (MFR Pointel), président
- Enguerran LAVABRE (MFR Javols)

Collège Concepteurs, experts et gestionnaires

- 1^{er} siège non pourvu
- 2^e siège non pourvu

Collège Praticiens et fournisseurs

- Philippe NIBART
- 2^e siège non pourvu

Collège Amateurs

- Renée CABY, secrétaire
- 2^e siège non pourvu

Région Île-de-France

- Loïc LATTRON

Région Centre-Ouest

- Emmanuel Oï

Région Nord-Est

- Carl BERTEN

Région sud-est

- Jean François LEGUIL

Région sud-ouest

- Julien MAILLARD

Composition du bureau

Président : Romain MUSIALEK
 Vice président : /
 Trésorier : François SECHET
 Secrétaire : Renée CABY,
 Secrétaire adjoint Loïc LATTRON



Région Nord

Carl Berten Délégué Nord Est SFA

Personnes présentes de la SFA : Carl Berten, Colin Cedric, Jimmy Taeckens, Jean-Christophe Delpage et Yannick de chez Périlhon, Vincent Coomans, François Freydet, Cyril Gagnepain, Alain Lalaut, Vincent Beerens, Renée Caby, Maxence Terrier, Vincent Marichal,

Personnes présentes de MRBC (Région Bruxelles Capitale) : Leclercq Catherine, Wauters Thierry, Defosse Carine, Fostiez Pascal, Mehoudens Alain, Braconnier Geoffrey, Galand Bernard, Decoux Valérie.

Université de Liège-Gembloux AgroBioTech : Bruno Campanella



C. Berten

Voici une journée technique organisée par le groupe Nord Est, la dernière journée technique remonte à quelques années, espérant que d'autres journées voient le jour dans les mois à venir...

Accueil à Bruxelles par Valérie Decoux, responsable de la cellule plantations de la direction de la Voirie, la journée commence par une matinée en salle au cœur même de leur bâtiment.

La gestion des arbres bruxellois

Valérie Decoux nous présente le fonctionnement de la cellule plantation de la direction de la Voirie. Le patrimoine arboré de la région Bruxelles Capitale compte 350 kilomètres de voirie et 27 000 arbres d'alignement. Les arbres sont tous enregistrés sur un SIG.

La direction de la Voirie se compose en quatre unités distinctes (4 techniciens) :

- Unité Fontaine, plantation, œuvre d'art
- Unité Gestion et entretien des dégâts et accidents aux arbres
- Unité investissement, dédiée aux remplacements des arbres d'alignement
- Unité études et services : Diagnostic, plan de gestion, entretien.

La direction des Monuments et sites (2 techniciens) :

- Compétence Arbres remarquables

La direction de l'urbanisme (2 techniciens) :

- Compétence Arbres remarquables

Ces Directions ont pour objectif commun de développer une

logique verte, afin d'assurer un cadre de vie agréable et durable. Cet objectif passe par des règles simples de gestion : respecter la physiologie de l'arbre, implanter le bon arbre au bon endroit (mais y a-t-il de « mauvais arbres » ?), protéger les arbres lors des travaux, soigner les arbres.

Lors de cette présentation, Valérie Decoux nous fait remarquer qu'il y a une réglementation très stricte sur l'abattage des arbres du domaine privé :

– Aucun abattage entre le 1^{er} avril et le 15 août, le but étant de protéger les nidifications d'oiseaux (sauf en cas de danger.)

– Tout abattage doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès de l'urbanisme. En France nous remarquons que la réglementation est beaucoup moins stricte et que le respect de la faune n'est pas pris en compte.

Tous les travaux de la direction de la voirie sont externalisés. Les abattages d'arbres sont décidés suite à des diagnostics mécanique et physiologique : lorsque l'arbre atteint des seuils de stabilité ou lorsqu'il atteint un point de non-retour (50 % du houppier mort.)

Les nouvelles plantations

La direction de la voirie ne fait pas de remplacements ponctuels au milieu des vieux arbres. Ils préfèrent attendre et remplacer l'alignement complet quand le seuil critique arrive. En effet des remplacements ponctuels sont onéreux, la reprise et la gestion sont plus difficiles et l'alignement ne sera jamais homogène.

Les remplacements se font alors soit en totalité soit par tronçon, le but étant de redonner aux jeunes arbres des



fosses de plantations adaptées et des conditions optimum au développement, par exemple en augmentant la distance de plantation dans l'alignement. Ils font également des essais sur des implantations de mycorhizes sur arbres d'alignements. Ce procédé n'aide apparemment les arbres que pendant quelques années à se développer. Des arbres sans mycorhization particulière finissent en effet par rattraper ceux qui ont été mycorhizés.

Les Bruxellois misent également sur la diversité végétale : les essences indigènes trouvent leur place, mais de moins locales sont également introduites. Le but de diversifier est de limiter les épidémies de ravageurs et de maladies.

Les arbres remarquables de la région bruxelles capital

Intervenant : Thierry Wauters

Les directions de l'urbanisme et des monuments et sites détiennent la compétence « arbres remarquables ». Elles

identifient, valorisent et préservent ce patrimoine. Les arbres remarquables peuvent être publics ou privés. Au total la région Bruxelles Capitale compte 6 000 fiches d'identification d'arbres remarquables, dont 3 000 illustrés. Une telle prospection s'est faite sur 19 communes.

Ce classement propre à la région de Bruxelles permet aux arbres inventoriés d'avoir une protection légale. Parmi ces 6 000 arbres, 113 sont inscrits sur la liste de sauvegarde et de classement de la Belgique.

Site Internet : <http://arbres-inventaire.irisnet.be>

Tout propriétaire d'un arbre identifié comme remarquable doit respecter les quelques règles suivantes :

- Pour effectuer un élagage ou une intervention, faut effectuer une demande auprès de la direction de l'urbanisme.
- Entretien son arbre dans les règles de l'art, sachant que la région de Bruxelles prend en charge les travaux d'expertises et travaux spécifiques comme par exemple un haubannage.
- Ne pas changer l'environnement de l'arbre



C. Berten



C. Berten



C. Berten



Pathologie des arbres a bruxelles

Intervenant : Bruno Campanella

D'une manière générale, Bruxelles et le Nord de la France sont touchés par les mêmes pathologies.

Phytophthora cambivora : En Belgique il touche essentiellement les hêtres, ce pathogène s'attaque au système racinaire. Les symptômes se traduisent par des taches brunâtres sur la base du tronc, le houppier devient clairsemé, amène l'arbre à sa mort.

Pseudomonas syringae pv aesculi (maladie bactérienne du marronnier) : actuellement le nombre de marronniers atteints se stabilise.

Chalara fraxinea (la chalarose) : champignon originaire de la Pologne, il touche actuellement toute la Belgique. Les symptômes se caractérisent par des dessèchements de l'extrémité des rameaux et de nombreux rejets apparaissent au centre de l'arbre et provoque la mort de l'arbre. Autour des bourgeons des nécroses en forme de losange apparaissent. Reconnaisable par les feuilles tombées au sol : le rachis est noir avec des petits champignons blanc dessus.

Espèces touchées

Fraxinus excelsior - Fraxinus angustifolia

Un seul mot d'ordre : continuer à développer la diversification des espèces pour éviter des gros problèmes de gestion en cas de forte attaque.

Éviter de planter des espèces sensibles aux pathogènes.

Un débat s'ouvre : faut-il favoriser les arbres indigènes uniquement ou continuer à planter des essences horticoles ? Tout est abordé... Qu'est ce qu'une plante indigène, jusqu'où va la définition. Avantage des plantes importées qui apportent une certaine diversité. Qu'est-il bon pour la biodiversité ? Les plantes indigènes ou horticoles ?

Visite de bruxelles

Après une matinée passée dans les locaux, nous découvrons Bruxelles sous le soleil pour une visite d'arbres remarquables publics et privés.

- L'avenue de Tervueren : nouvelle plantation de *Metasequoia glyptostrodoides*
- Parc du cinquantenaire, créé à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'indépendance de la Belgique.

Ce parc placé au cœur de Bruxelles a toujours été fortement fréquenté. A l'origine il servait de champ de manœuvre militaire. Aujourd'hui, c'est un parc destiné à la promenade et aux manifestations bruxelloises. Il s'y trouve également un musée.

La problématique du renouvellement des anciens alignements a été abordée.

Pour conclure cette journée, Bruxelles et les participants étaient heureux de cette rencontre. Nous proposons que ce type de rencontres se perpétue avec par exemple des journées du même genre à Ath en Belgique, afin de développer des thématiques et de gagner de nouveaux échanges entre Belgique et SFA.

Photo : arbre remarquable privé, le mur a été ouvert en bas pour laisser évoluer le contre fort de l'arbre.



C. Berten



Praticiens

La norme 13525

FSI, partenaire de la SFA

La barre de sécurité

Positionnement et recouvrement de la barre de sécurité

La commande d'arrêt d'alimentation doit être positionnée conformément à ces deux figures, de manière appropriée à la hauteur du bord inférieur le plus extérieur de la goulotte d'alimentation. Sur les bords verticaux de la goulotte d'alimentation, la commande d'arrêt d'alimentation doit couvrir un minimum de $0,75 \times h$. La partie horizontale de l'entonnoir, dessus ou fond, la commande d'arrêt d'urgence doit couvrir la surface entière du bord.

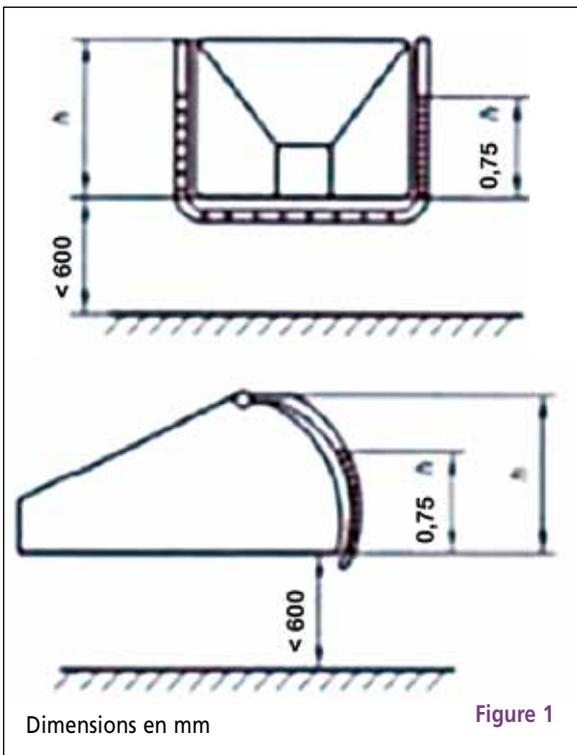


Figure 1

Pour les machines dont le bord du tablier d'admission est < 600 mm, la commande d'arrêt d'alimentation doit être situés sur les côtés et sur le bord inférieur de la goulotte.

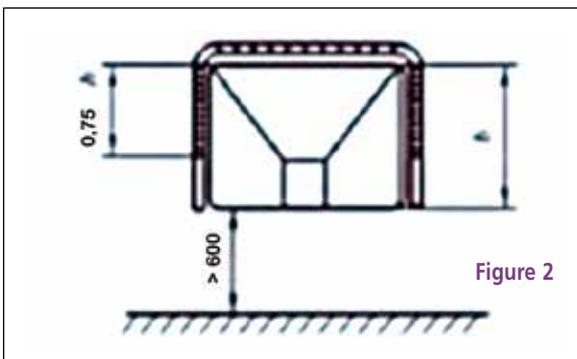


Figure 2

Pour celles dont le bord du tablier d'admission est ≥ 600 mm, la commande d'arrêt d'alimentation doit être située sur les côtés et sur le bord supérieur de la goulotte.

Exemple

TP 150 PHM, le bord du tablier d'admission est < 600 mm, la barre de sécurité est donc placée sur les côtés et sur les bords supérieurs de la goulotte, cette barre recouvre 75 % de la hauteur comme le montre cette photo. Les barres de sécurité qui ne recouvre pas 75 % de la hauteur ne sont pas conformes à la norme.



Les positions de la barre de sécurité

La position de la commande de l'arrêt d'alimentation par rapport au bord le plus extérieur de l'entonnoir d'alimentation doit être conforme aux figures 3 ou 4 selon le cas.

Machines à tablier d'alimentation < 600 mm par rapport au niveau du sol

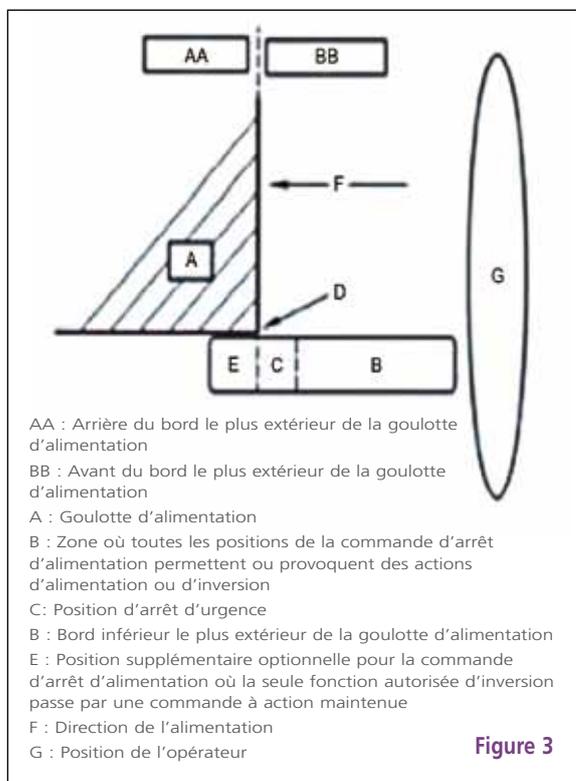


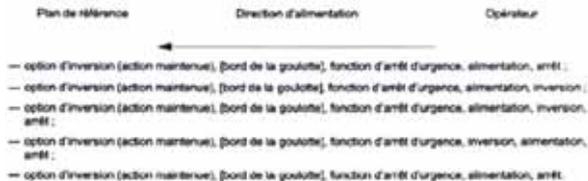
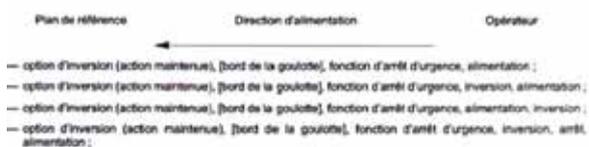
Figure 3

Représentation schématique de la relation entre les positions de la commande d'arrêt d'alimentation, le bord inférieur le plus extérieur de la goulotte d'alimentation et la position de l'opérateur pour l'alimentation des machines dont le tablier d'alimentation est < 600 mm.

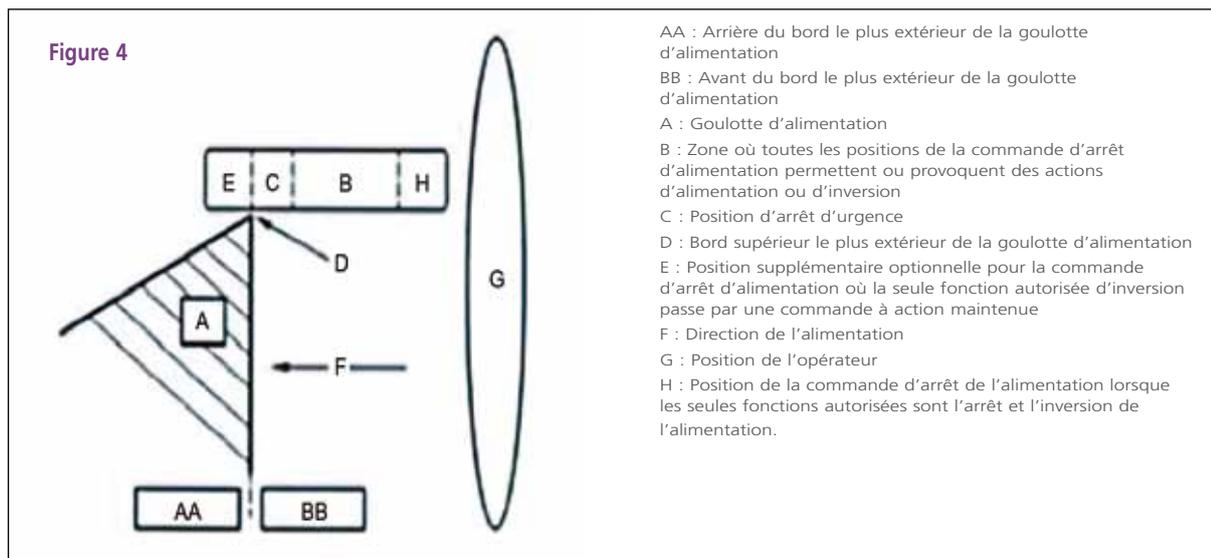


Machines dont le tablier d'admission est < à 600mm par rapport au niveau du sol

Machines dont le tablier d'admission est ≥ 600 mm par rapport au niveau du sol



Machines à tablier d'alimentation supérieur ou égal à 600 mm par rapport au niveau du sol



Représentation schématique de la relation entre les positions de la commande d'arrêt d'alimentation, le bord inférieur le plus extérieur de la goulotte d'alimentation et la position de l'opérateur pour l'alimentation des machines dont le tablier d'alimentation est supérieur ou égale à 600mm.

Exemple

TP150 PHM : La barre de sécurité en mode « Stop » doit se trouver dans la zone C (voir photo). Les barres de sécurité dont la fonction Stop se trouve en zone E ne sont pas conformes à la norme.



Généralités

- Les positions/fonctions de la commande de l'arrêt d'alimentation doivent être clairement indiquées sur les deux côtés de la goulotte d'alimentation ainsi que dans le notice d'instructions. La couleur de la commande d'arrêt d'alimentation doit de préférence être rouge ou jaune. Lorsque d'autres couleurs sont utilisées, elles doivent être lumineuses et contrastées avec la couleur de fond de la goulotte d'alimentation.
- La force nécessaire pour actionner la commande d'arrêt d'alimentation de la zone B à la position C (figures 3 et 4) ne doit pas dépasser 150N sur la partie horizontale de la commande d'arrêt d'alimentation (y compris celles fournies avec les machines à convoyeur intégré) et 200N sur les autres parties.
- Lors de l'actionnement vers la position C, l'opérateur ne doit pas pouvoir remettre en marche l'alimentation par une simple inversion de la commande d'arrêt vers une position de la zone B. L'opérateur doit pouvoir uniquement remettre en marche l'alimentation en actionnant de façon intentionnelle, une commande séparée fournie à cet effet.

Risque de rupture pendant le fonctionnement

Les éléments de déchetage et leurs fixations doivent être conçus pour résister à deux fois la vitesse de fonctionnement à vide.

Le carter des éléments de déchetage doit empêcher des parties des éléments de déchetage d'être éjectées à travers le carter par une force centrifuge. Si un plateau d'acier de qualité S235JR selon l'EN 10026-2 est utilisé comme matériau pour le carter, l'épaisseur totale des parois dans les zones où des parties d'éléments de déchetage peuvent être projetées doivent être conformes aux prescriptions du tableau 1. Les valeurs données dans le tableau 1 sont basées sur une fréquence de rotation de l'outil de 1000 min-1.

En cas de vitesse de rotation supérieur à 1000min-1 ou d'autres matériaux ou conceptions telles que les déchetageuses de type vis, le carter doit présenter une protection équivalente.

Tableau 1
Épaisseur totale de la paroi
Dimensions en millimètres

Diamètre de la circonférence de l'extérieur de l'outil des éléments de déchetage d	Épaisseur minimale d'acier (S235JR)
$d \leq 600$	4
$600 < d \leq 800$	6
$800 < d \leq 1000$	8
$d > 1000$	10

Cette photo montre que la cage du rotor est épaisse de 6 mm pour un disque de diamètre 660 mm, la norme est parfaitement respectée.



FSI

Autres

Composants hydrauliques

Les flexibles, les conduites et les composants sous pression doivent être situés ou protégés de façon qu'en cas de rupture, le fluide ne puisse pas atteindre directement l'opérateur.

Surface chaude protégée

Toutes les surfaces chaudes sont protégées afin d'éviter toutes brûlures.



FSI

Positions des éléments de danger par rapport à l'entonnoir : Capotage intégrale des organes dangereux et des flexibles hydrauliques.



Enseignants, chercheurs, vulgarisateur

La SFA, le CFPF et l'EAC... Un titre européen sous le sapin ?

...la suite du feuilleton

Souvenez-vous de l'article paru dans *La Lettre* de l'été 2012. Nous vous expliquions les tenants et les aboutissants de SRAPI2, projet porté par le CFPF et cofinancé par l'union européenne, visant à la reconnaissance des compétences professionnelles des grimpeurs élagueurs.



Un projet qui rassemble

Un appel aux volontaires pour participer à ce projet pilote était lancé !

Et bien sincèrement MERCI à tous ceux qui ont fait exploser le standard du CFPF cet été !

Blague à part, vous avez été nombreux à vous intéresser à ce projet aussi bien en tant que candidat que comme jury, révélant un intérêt certain pour faire évoluer votre profession ! Ainsi, la première session de certification Européenne *European Tree Worker* a pu se dérouler les 22 et 23 octobre 2012.

Auparavant, et pour répondre à la lacune principale détectée parmi les candidats grâce au livret de positionnement, le CFPF a créé une session de formation sur la Plantation, animée par Olivier Rouvreau.

Pour les jurys, un atelier de travail (workshop pour faire plus « classe ») a été animé par notre valeureux partenaire Willem Van Delft – qui avait spécialement fait le déplacement depuis la Hollande – pour transmettre son savoir et ses compétences pratico-pratiques.

Les exigences du titre

Enfin, après quelques rebondissements, ce sont finalement 5 courageux candidats qui se sont présentés aux 6 épreuves réparties sur 1 journée et ½.

Et là... c'est le drame : aucun des 5 candidats n'a pu valider la totalité de la certification !

Malgré un très bon niveau technique, les 6 membres du jury ont mis en évidence des lacunes, certes minimes, mais ESSENTIELLES, puisque touchant à la sécurité et, en conscience, le jury a choisi de renvoyer les candidats à une séance de repiquage ...

Toute la valeur d'un titre repose sur son niveau d'exigence et, après quelques déceptions, cet élément a parfaitement été intégré et accepté par les candidats.

Rien n'est perdu : tous ont répondu « présent » à la session de rattrapage, organisée spécialement pour eux le 10 décembre. Ils ne repasseront que les épreuves auxquelles ils ont échoués, le meilleur d'entre eux n'en repassant qu'une d'une durée de 20 minutes !

Sur cette bonne lancée, 6 nouveaux candidats se présenteront à une toute nouvelle session de certification *European Tree Worker* et on croise les doigts pour eux !

Gageons que les expériences des uns feront le bonheur des autres car tous les protagonistes ont à gagner à ce système. Le CFPF apprend lui aussi : rentrer dans le cadre très strict de l'EAC n'est pas un mince défi... Il améliore sa communication auprès des futurs participants.

Certifications et formation

Et histoire de finir l'année 2012 en beauté, le CFPF organise encore deux jours d'épreuves pour cette fois-ci une certification *European Tree Technician* : 6 nouveaux candidats se sont inscrits pour valider la totalité des 3 épreuves alors que 6 autres précédents seront en rattrapage et ne passeront que 1 ou 2 épreuves, on leur souhaite à eux aussi beaucoup de courage ! Ouf !

Bref, du 10 au 13 décembre, toute une semaine Européenne à Châteauneuf !

Plus de 30 candidats venant de France, de Belgique et de Suisse, 10 jurys professionnels encadrés par un superviseur de l'EAC, un traducteur et toute l'équipe Arboriculture du CFPF sont mobilisés pour la réussite de cette manifestation très professionnelle.

Convivialité et professionnalisme sont acquis, espérons que la bannière étoilée sera un bon présage pour les candidats au titre !

Et, bien sûr, vous trouverez tous les résultats de ces certifications et du projet dans un prochain article...

Meilleurs vœux à tous et bonne réussite à cet événement planétaire !

Dès 2013, le CFPF a inscrit à son offre catalogue, non seulement des certifications mais, grande nouveauté, au lieu de se présenter « la fleur au fusil », les futurs candidats pourront suivre des modules de formation, ainsi qu'une session de préparation afin de se mettre dans les meilleures dispositions !

Infos

Claire Prunier – Pôle
Formation Economie Verte
CFPF Châteauneuf-du-Rhône
c-prunier@drome.cci.fr
04 75 90 25 03



CFPF

un centre de formation



Union Européenne
Fonds Social Européen
Investit dans votre avenir



Un cursus en gestion des arbres...

Eric Desmazeau, adhérent Sud-Est

Depuis plusieurs années, les connaissances scientifiques sur le fonctionnement des arbres et des arbustes tant au niveau morphologique que physiologique, ont conduit à une évolution des modes de gestion et par voie de conséquence à la nécessité de proposer une formation adaptée à l'évolution du secteur « Gestion durable des arbres et arbustes ».

Dans le numéro de l'été 2012, le CFPF de Chateaufort du Rhône nous faisait part de la mise en place d'une expérimentation de validation d'un cursus professionnel européen de Technicien de l'Arbre de niveau Bac+2 ouvert en VAE (Validation des Acquis de l'Expérience). Comme indiqué dans cet article, la création d'une qualification supérieure de niveau II (niveau Bac+3) et reconnue au niveau européen dans cette filière du secteur « Gestion durable des arbres et arbustes » devenait nécessaire.

Or, depuis 2005, une harmonisation des cursus d'enseignement supérieur européens a vu le jour. Les cursus universitaires s'organisent maintenant autour de trois diplômes : la licence (Bac+3), le master (Bac+5) et le doctorat. Cette nouvelle organisation, dite LMD, doit permettre d'accroître la mobilité des étudiants européens, la mobilité entre disciplines et entre formations professionnelles et générales. Le marché du travail et en particulier les concours de la Fonction Publique doivent prendre en compte cette nouvelle organisation.

En revanche, les Brevets de Techniciens Supérieurs et en particulier les BTS (Brevet de Techniciens Supérieurs Agricoles) demeurent. Les étudiants ayant obtenu un BTS ou un DUT peuvent demander à réintégrer ce cursus de licence (après examen de leur dossier en commission). Pour obtenir une qualification supplémentaire reconnue dans

le système européen LMD, de plus en plus d'étudiants en BTS Aménagements Paysagers ont intégré cette donne et s'inscrivent désormais en licence professionnelle.

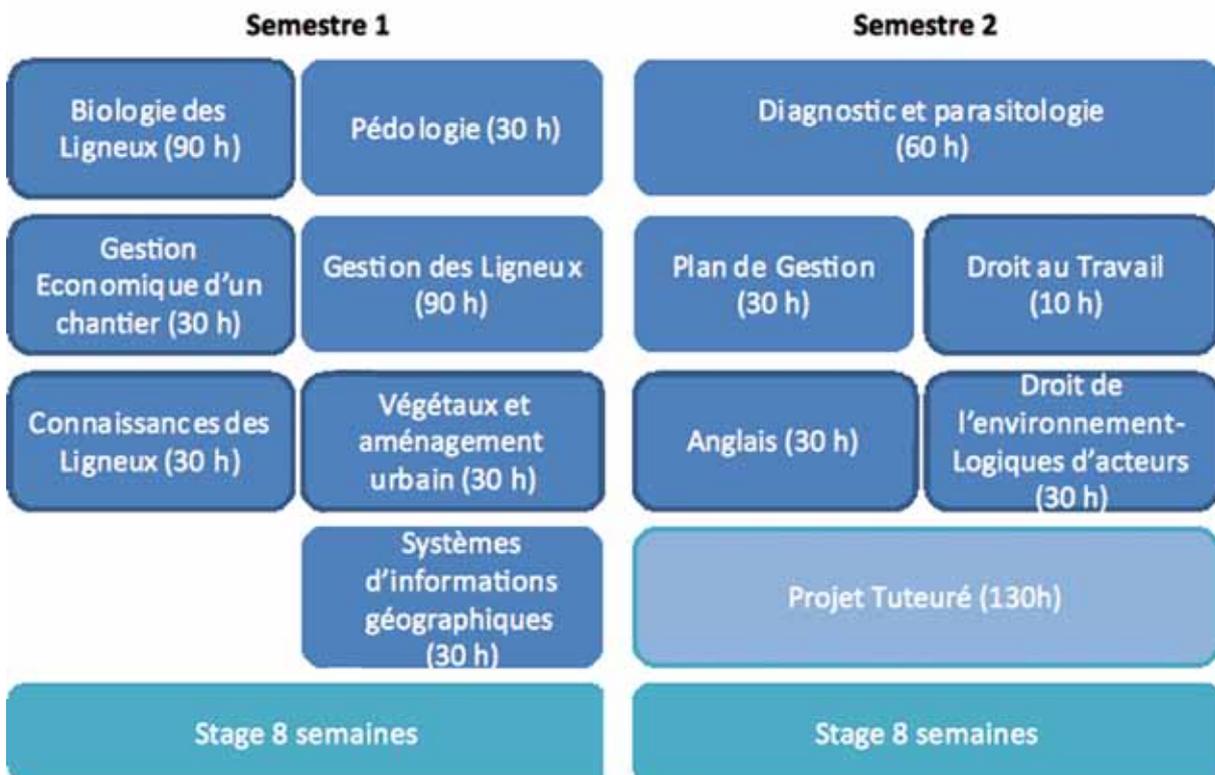
Depuis septembre 2012, une licence professionnelle « Gestion Durable des Arbres et des Arbustes en Aménagements paysagers » (GD3A) est en place à l'université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand. Cette formation a été ouverte en collaboration avec le lycée agricole Louis Pasteur et fait intervenir des enseignants-chercheurs et chercheurs de l'Unité Mixte de Recherche « PIAF » (Physique et Physiologie Intégratives de l'Arbre Fruitier et Forestier INRA-UBP) ainsi que des professionnels. Elle comporte 14 unités d'enseignements, se déroule en 2 semestres (voir ci-dessous) et permet aux étudiants d'intégrer le milieu professionnel via un stage de 16 semaines et l'élaboration d'un projet tuteuré.

Cette licence professionnelle est bien sûr accessible aux titulaires de BTS Aménagements Paysagers, Gestion Forestière et Gestion et Protection de la Nature en formation initiale mais également en formation continue (CIF, ...).

Il est également possible de valider cette Licence Professionnelle par la VAE complétée ou non par des stages courts. En effet, certains enseignements regroupés sur 3 jours peuvent être accessibles en formation continue sous forme de « stages courts » (comme par exemple l'utilisation des SIG).

Pour plus de renseignements

www.univ-bpclermont.fr/
www.marmilhat.educagri.fr



Un référentiel GSST

Romain Musialek, représentant du Collège « Enseignants, vulgarisateurs, chercheurs », adhérents Centre-Ouest.

Le collège « Enseignants, ... » travaille depuis maintenant plusieurs mois à l'élaboration d'un parcours de formation destiné au sauvetage et à l'assistance au blessé dans l'arbre. Ce travail s'effectue en partenariat avec l'association Copalme et il s'appuie sur l'expérience de Jan Guy Bernard et des formateurs du Collège impliqués depuis de nombreuses années sur ce sujet.

La nécessité de concevoir un apprentissage cohérent est devenue une évidence compte tenu des risques potentiels du métier d'arboriste-grimpeur et de l'évolution du cadre législatif et réglementaire. Le développement du nombre de praticiens, la multiplication des centres de formation et formateurs indépendants et tout simplement l'évolution des techniques et du métier ont été les vecteurs de cette démarche de conception.

Un groupe de travail a donc été constitué au sein du Collège afin de synthétiser les pratiques d'assistance et ainsi valider les procédures retenues.

À l'issue de cette phase, le travail a consisté en la rédaction d'un référentiel. À ce jour, le document est presque finalisé. Dans l'esprit des membres du collège « Enseignants », ce travail était destiné ensuite à être porté dans sa gestion par la Mutualité Sociale Agricole à l'instar du SST (Sauveteur

Secouriste du Travail). Cette dernière a souhaité la validation du projet par la profession et donc l'aval de l'Union Nationale des Entreprises du Paysage. Nous sommes actuellement dans l'attente d'une prise de décision de ces instances.

Cependant, afin de faire avancer ce projet qui mûri depuis plusieurs années et pour répondre à l'attente des formateurs et professionnels, le collège a décidé de mettre en œuvre dès cette année cette procédure d'apprentissage et de gérer pour l'instant le suivi administratif.

Ceci va par ailleurs dans le sens de l'évolution du CS « Taille et soins des arbres » qui voit son volume horaire augmenté de 40 heures en 2013. Il passe désormais de 560 à 600 heures, pour en outre intégrer la formation à l'assistance au blessé dans l'arbre.

Cette dernière est conçue pour être réalisée sur 3 jours (21 heures) en suivant un protocole bien établi afin que chaque organisme formateur agisse en cohérence et de façon harmonisée à l'échelle nationale. Un recyclage est ensuite prévu annuellement (fréquence maximum de 24 mois).

On le voit, la SFA et ses membres ont été force de proposition dans l'évolution du métier d'arboriste-grimpeur et il faut s'en réjouir car c'est bien là un des objets de notre association.



SFA

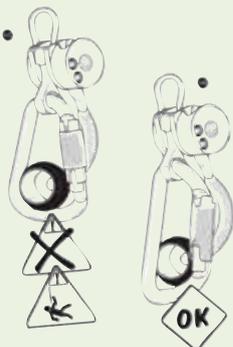


Hévéa

Accident dans le nord

Nous avons reçu cette lettre de Florian Van Graef Schepe. Il y relate l'accident dont il a été victime lors d'un chantier à Arras :

Chers arboristes-grimpeurs,
Je tiens à vous informer d'un évènement grave qui m'est survenu le 10 octobre dernier.
Utilisateur depuis maintenant 6 ans du Lockjack, j'ai eu un accident qui ne doit plus se reproduire.
Après avoir acheté un nouveau Lockjack récemment, j'ai échangé les mousquetons d'origine, et ce pour diverses raisons. J'ai donc mis des mousquetons triple sécurité mais de taille supérieure à ceux qui se trouvaient à l'origine sur le Lockjack.
Après avoir taillé un peuplier d'Italie, je me préparais à descendre, étant attaché avec un rappel plus une longe.
Sans m'en rendre compte avant la descente, la boule du Lockjack s'était coincée dans le mousqueton du bas, je détache ma longe pour donner relais à mon Lockjack afin d'assurer ma descente...
Résultat : 15 mètres de chute libre, heureusement un tas de bois de chaque côté mais rien en dessous.
Bassin cassé en 3 morceaux, sacrum cassé en multiples morceaux, heureusement je suis vivant et je ne suis pas paralysé !
Donc, broches vissées à travers le bassin, plaques de maintien etc. bref une atrocité pour quelqu'un qui se dépense toute la journée.
Pour que cela n'arrive plus mettez les mousquetons adaptés...
Bonne grimpe !



Aux dernières nouvelles, Florian devait être délivré de ces broches. Toute l'équipe Hévéa lui souhaite un prompt retour dans les ramures.

Nouveautés

Le ZIGZAG est le nouveau descendeur mécanique de PETZL. Pour se déplacer efficacement dans un arbre, tout en conservant la gestuelle propre au système poulie Prussik. La prise en main est immédiate. L'enchaînement des maillons apporte

Sequoia

Olivier Rouvreau, Jean-François Leguil.

Formation et assemblée générale

Les adhérents SEQUOIA se sont retrouvés à Paris le 7 décembre pour suivre avec attention une formation sur la gestion différenciée et durable des arbres et arbustes, animée par Jac Boutaud.

La gestion différenciée s'appuie sur un découpage géographique et la définition d'opérations de maintenance adaptées à la fonction paysagère de chaque lieu.

précision et fluidité dans le positionnement. Un simple appui sur le levier débloque l'appareil et module la vitesse de déplacement, lâcher le levier bloque à nouveau l'appareil. La poulie, montée sur roulement à billes, ravale le mou facilement. Pour avoir le produit, en permanence, dans la bonne position le point d'ancrage est sur l'émerillon et guide la corde dans l'appareil. La construction en acier augmente la durabilité. Il n'y a pas de pièces d'usure. Le point de connexion supérieur permet d'accrocher facilement le retour de la corde en double. À la manière du SPIDERJACK, il faut enfiler la corde par un bout non épaissi, opération simple et rapide à exécuter.

Poids : 320 g Ø de corde : 11,5 à 13 mm
Pour plus d'information en vidéo rendez-vous sur le site www.elagage-hevea.com



Un descendeur n'arrive jamais seul, voici également l'UNICENDER, fabriqué par Rock Exotica.

Déjà connu aux Etats-Unis depuis quelques années il arrive en Europe avec la certification CE. Cet appareil permet de travailler aussi bien sur corde à double (technique élagage) que sur corde à simple (technique cordiste), à la montée comme à la descente. Possibilité de rentrer la corde n'importe où. Construction en aluminium. Il n'y a pas de pièces d'usure. A découvrir !

Poids : 308 g.

Ø de corde : 11 à 13 mm

Pour plus d'informations rendez-vous sur le site www.elagage-hevea.com



tations à forte densité implique des tailles de limitation de volume répétées.

Les conséquences économiques sont importantes :

25 à 50 % du temps d'entretien des espaces verts est consacré aux arbustes ; 40 % de ce temps étant affecté aux opérations de taille. Il en est de même pour la gestion des déchets verts puisque : 75 % des rémanents ligneux proviennent de la taille des arbustes, soit 37 % de l'ensemble des produits (déchets) végétaux. Il sera donc primordial de faire évoluer la conception de ces espaces arbustifs de façon à mieux prendre en compte le développement naturel des arbustes

Sip

2 en 1 = plus de confort pour les travaux d'élagage sur la nacelle !

Lorsqu'on parle de travail en hauteur, l'utilisation d'une nacelle pour les travaux d'élagage est devenue un support indispensable du fait que ce matériel est une protection collective.

Pour travailler en toute sécurité à partir de cette plateforme élévatrice, les élagueurs s'équipent entre autres d'un harnais antichute, d'une veste anti-coupure, d'un casque complet, d'un pantalon anti-coupure et autres EPI indispensables tel une longe de maintien au travail.

Il s'avère parfois dans la pratique que ces équipements ne soient pas ou très peu compatibles entre eux. C'est le cas de la veste anti coupure et du harnais. Dès que l'on utilise une tronçonneuse dans un panier de nacelle, ces deux EPI sont indispensables malgré les grosses difficultés au niveau du confort.

Soit, la veste anti-coupure est mise au-dessus du harnais avec comme conséquence : empêchement d'une liberté de mouvement optimale, grosses difficultés de mettre le harnais confortablement et un harnais non protégé.

Soit le harnais est mis en dessous de la veste avec comme conséquence : des difficultés de s'accrocher comme le praticien le souhaite et la veste qui le prive de mouvements libres. Dans aucun des deux cas travailler en confort avec une sécurité optimisée n'est réalisé.

Pour SIP®Protection c'était l'occasion de se mettre autour de la table pour trouver une solution adaptée.

Tous les idées pointaient dans la même direction : augmenter de manière significative le confort de travail tout en gardant l'efficacité d'un

harnais anti-chute.

En intégrant un harnais (grâce à une doublure) ref. 1SLH dans la veste anti-



et à rechercher des techniques d'entretien spécifiques. Une remise en cause des connaissances et des pratiques est donc indispensable.

La gestion différenciée devrait permettre d'augmenter la qualité de nos espaces verts tout en optimisant les interventions.

Les adhérents SEQUOIA ont renouvelé leur bureau lors de l'assemblée générale du 8 décembre.

Geoffroy Iche est nommé président de SEQUOIA Gérant de la SARL Arbres en tête, Geoffroy Iche défend les bonnes pratiques de taille à Nevers depuis plus de dix ans.

coupure ref. 1SIA ou 1SIS de la gamme Progress le résultat est un système 2 en 1 créant un système complet alliant une sécurité optimisée avec un confort fortement accru.

Les avantages de ce système 2 en 1 sont présents sur différents niveaux :

- Le harnais peut être ajusté selon les règles de l'art c.à.d. bien serré au corps et sans frottement gênant à cause d'une non alliance harnais anti-chute - veste anti-coupure.

- Grâce aux 2 anneaux, avant et arrière, l'élagueur peut profiter de la facilité de choisir facilement où il s'attache selon ses propres besoins ou souhaits.

De nombreuses autres caractéristiques sont également à prendre en compte.

- La veste anti-coupure classe 1 ref. 1SIA, également disponible en version anti-coupure cl. 1 et haute- visibilité EN 471 classe 2-2 ref. 1SIS, possède d'une protection ventrale additionnelle diminuant ainsi le risque de coupures au niveau de l'abdomen.

- Le harnais peut être facilement retiré de la veste grâce à la doublure amovible qui l'abrite pour inspection annuelle ou lavage.

- Une ventilation par glissières sous les bras expulse au maximum la température corporelle par temps plus chaud.

- Une poche Smartphone étanche assure que l'outil de communication reste sec par temps maussade. De ce fait le praticien a en permanence un moyen de communication nécessaire pour appeler les secours en cas de besoin.

En d'autres mots, les avantages de ce système 2 en 1 font toute la différence entre rentrer chez soi avec un soupire trahissant une journée éprouvante... ou rentrer chez soi avec un sourire et, savoir qu'il y aura des jours agréables à travailler à venir.



Drayer

Rope Wrench

La technique de grimpe sur corde simple est devenue une technique d'accès standard dans la grimpe d'arbres. De nombreux Footlocker sont passés à la grimpe sur corde simple. Depuis, une multitude de variantes sont en discussion. Grâce à son invention, le Rope Wrench, Kevin Bingham de développer la technique de grimpe sur corde simple jusque dans le houppier.



Drayer

La nouvelle version du Rope Wrench, le Zk2, permet un accès rapide dans l'arbre avec possibilité de descente directe. De plus, il permet de grimper dans l'ensemble de l'arbre, y compris dans le houppier. Néanmoins, la technique de grimpe en corde double garde ses avantages. Il est probable que les deux techniques coexistent, chacune étant mieux adaptée selon la situation.

FSI-Franskan

Créée en 1985 FSI-FRANSKAN distribue des matériels spécifiques pour les professionnels et responsables de l'entretien des forêts et des espaces verts. Elle possède deux établissements : à Arçonnay (72) et à Pont-Evêque (38) ainsi qu'une filiale de fabrication de rogneuses de souches au Danemark. Son activité de distribution, sur toute la France, se concentre sur trois spécialités :

- déchiqueteuses de bois
- chaudières automatiques au bois déchiqueté et biomasse
- rogneuses de souches

Les produits sont principalement originaires des Pays Nordiques où ils bénéficient d'une excellente notoriété, de longue date.

En complément de gamme, la société distribue aussi du matériel forestier tel que grappins et grues de débardage, treuils et grappins abatteurs pour la récolte du bois-énergie.

Rogneuse de souche ST 25 T



FSI-Franskan



Drayer

Protos Integral

Nous attendions depuis longtemps les casques pour arboristes et pour forestiers avec protections auditives et visière intégrées de Pfaner. Ils sont disponibles maintenant.

Elle est gérée par Anthony Duheron (président) et mis en avant sur le secteur français par 4 technico-commercial qui sont François Perier, Richard Letourneur, Franck Thizy et Cyril Yacovleff. Sans oublier le SAV assuré par deux techniciens.

L'historique technique

Depuis plusieurs années FSI-FRANSKAN s'est positionnée comme spécialiste en déchiqueteuses à bois, rogneuses et chaudières automatiques à bois déchiqueté. Elle s'appuie sur une technologie forte de plus de 25 ans d'expérience dans ce domaine et est rapidement devenue une référence.

Le circuit d'homologation

Nos broyeurs sont réceptionnés aux mines par type, ce qui permet à l'utilisateur de circuler librement avec dès sa livraison sans avoir à attendre l'homologation. L'ensemble de nos déchiqueteuses sont en accord avec la norme européenne EN 13525, et FSI participe à la mise en vigueur de cette norme en France, via la DRECCTE.

Nouveau produit

En septembre 2012, une nouvelle rogneuse de souches adaptable sur 3 points à vue le jour pour compléter notre gamme, la ST 25 T. Cette rogneuse a adapté sur un microtracteur d'une puissance de 25 CV minimum.

Pour ce début d'année 2013, la TP 280 sera remplacé par le TP 320. Sans oublier que nos broyeurs sont vendus maintenant avec un kit pièces.

Société française d'arboriculture

Espaces de rencontres et d'échanges entre les acteurs de l'arboriculture ornementale

Tout gestionnaire, professionnel et passionné de l'arbre a sa place à la SFA

Adhérer à la SFA c'est :

- Appartenir à un réseau d'acteurs de toute la filière arboriculture ornementale
- Être informé de la vie de la filière
- Contribuer au progrès de la filière

Une organisation collégiale fédératrice

- Institutionnels, collectivités territoriales
- Entreprises, prestataires de service
- Concepteurs, experts, gestionnaires
- Enseignants, chercheurs, vulgarisateurs
- Praticiens, fournisseurs
- Amateurs

Contact

Société Française d'Arboriculture

Chemin du Mas – 26780 Châteauneuf-du-Rhône

www.sfa-asso.fr secretariat@sfa-asso.fr

Vos correspondants régionaux, administrateurs de la SFA

Région Ile-de-France : Loïc Lattron

06 75 00 84 52 – loic.lattron@gmail.com

Région Centre-Ouest : Emmanuel Oï

06 01 96 97 79 – entlapartducolibri@orange.fr

Région Sud-Est : Jean-François Le Guil

06 74 08 13 10 – jfleguil@drome.cci.fr

Région Nord-Est : Carl Berten

06 76 86 00 13 – cberten@ville-tourcoing.fr



société française d'arboriculture

Adhésion à la société française d'arboriculture

Personne morale, organisme, entreprise : 165 €

Personne physique, salarié : 60 €

étudiant/chômeur : 30 €
(joindre justificatif)

Membre bienfaiteur : 460 € et plus

Montant total de l'adhésion :

Règlement par chèque ci-joint à l'ordre de :
Société Française d'Arboriculture

À adresser à :
Société Française d'Arboriculture
Chemin du Mas – 26780 Châteauneuf-du-Rhône



Bulletin d'adhésion

Nom :

Prénom :

Raison sociale :

Profession :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Tél. :

Fax :

e-mail :

Nom du représentant :
(pour les personnes morales)

Collège d'appartenance

La profession sur le plan juridique définit l'appartenance à un collège.
Les membres bienfaiteurs peuvent être des personnes morales.

Une association au service de l'arbre Un réseau unique en France

fédère
les acteurs de l'arboriculture
et du paysage



informe
pour le progrès technique de la filière
et la maîtrise des règles de l'art

SFA

Association loi 1901

développe et valorise
la connaissance scientifique
et l'expérience internationale



sensibilise
le public à la vie et au respect
de l'arbre

les partenaires économiques de la SFA



les partenaires francophones de la SFA

